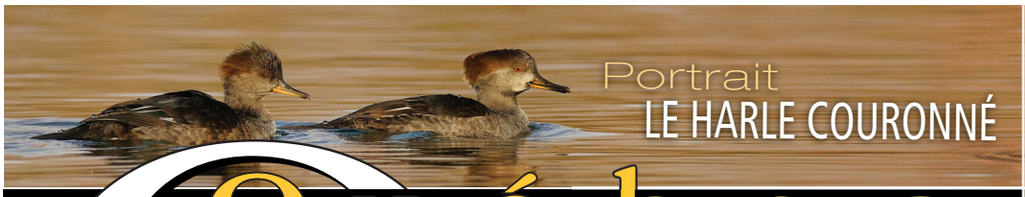
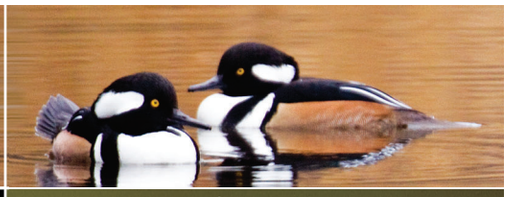
QO_v22n1 29-07-10 19:13 Page 1



Portrait
LE HARLE COURONNÉ



Québec Oiseaux

VOLUME 22 — NUMÉRO 1
AUTOMNE 2010

MONTÉRÉGIE
La baie de Lavallière

RIVIÈRE SAINT-CHARLES
Une renaissance

RIVIÈRE YAMASKA NORD
Une découverte

Les tourbières
Un monde entre terre et eau

Convention no 40051294
PAP no d'enregistrement 08891

5,95$

Faites des parcs nationaux du Québec votre destination d'automne !



Photos : Louis Laliberté, Steve Deschênes, Marie-France Boucher







Besoin d'air frais ?

Pour votre prochaine escapade d'automne, pourquoi ne pas établir votre camp de base dans un parc national ? Ces aires protégées proposent plusieurs formules d'hébergement pour séjourner confortablement en nature, allant du prêt-à-camper en **tente Huttopia** au **chalet,** en passant par la **yourte.** De quoi profiter pleinement des centaines de kilomètres de sentiers aménagés au cœur de ces espaces naturels exceptionnels, où la faune fait une présence remarquée !

Tente Huttopia

À partir de

109$ /nuit

Taxes et tarification d'accès en sus

RÉSEAU Sépaq 25 ans

La nature en héritage

1 800 665-6527 • www.parcsquebec.com

Parcs Québec

Conserver. Protéger. Découvrir.

QO_v22n1 29-07-10 19:14 Page 3

SOMMAIRE

VOLUME 22, NUMÉRO 1
septembre, octobre, novembre 2010



© Christophe Buidin

Paruline à couronne rousse



© Pierre Giard

Martin-pêcheur d'Amérique

Chroniques

4 Courrier

5 En préambule
Prioritaire, la conservation?

6 Actualités
- Oiseaux cartographes
- Quand la Coupe du Monde de la FIFA menace les vautours
- Pic flamboyant : brillants, ces diamants!
- L'Exxon Valdez, 20 ans plus tard
- Deux nouvelles espèces menacées
- Changements taxonomiques

29 Côté cour, côté jardin
Attachantes et vigoureuses, ces grimpantes indigènes!

32 Destination
La baie de Lavallière

34 Portrait
Le Harle couronné

36 Records d'ici et d'ailleurs

38 Équipement
Deux nouvelles références

40 Derrière l'objectif
La rafale

42 Défi
La fraîcheur du plumage

43 Piwi débrouillard
Des oreilles pour mieux voir

44 Nouvelles du RQO

45 Calendrier des activités

47 Observations saisonnières
Hiver 2009-2010

50 Sous la plume de...
Francine Tougas

Reportages

10 Les tourbières
Un monde entre terre et eau
Par CHRISTOPHE BUIDIN

20 Rivière Yamaska Nord
Un corridor naturel où foisonne la vie
Par ALAIN MOCHON

25 Rivière Saint-Charles
Métamorphoses d'une rivière urbaine
Par VALÉRIE LEVÉE



EN COUVERTURE

Avec son envergure pouvant dépasser deux mètres, la Grue du Canada est l'une de nos espèces les plus majestueuses. Au Québec, elle niche surtout dans les tourbières.

© Daniel Dupont

Harles couronnés
© Lise De Serres / © Yves Guillot

QO_v22n1 29-07-10 19:14 Page 4



Mangeoires attrayantes

Je vous envoie une photo de l'Épervier brun qui vient capturer des chardonnerets, roselins, sizerins, juncos, et autres oiseaux attirés par les mangeoires qui se trouvent dans ma cour. Je le vois deux ou trois fois par semaine, surtout à la fin de la journée. Après sa petite visite, il retourne dans un boisé près de la rivière Saint-Maurice.

Bravo pour votre revue et votre calendrier!

Jean L'Heureux, Saint-Georges-de-Champlain

Un incontournable

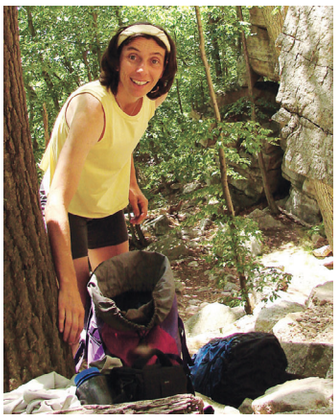
Je suis un lecteur régulier de votre magazine et je tiens à vous signifier à quel point j'en apprécie la qualité. Les sujets abordés, la rigueur du contenu et les photographies incroyables contribuent à faire de *QuébecOiseaux* un incontournable. Dans votre édition de l'été 2010, j'ai particulièrement apprécié le reportage de Claude Nadeau sur la magnifique région de Charlevoix, tant pour la qualité du texte que pour la beauté des photos.

Sincèrement, bravo, et continuez votre bon travail!

Pierre Lapointe, Québec

Collaboratrice du magazine *QuébecOiseaux* à l'honneur

Une collaboratrice du magazine *QuébecOiseaux*, Valérie Levée, a remporté le Prix de la relève décerné par l'Association québécoise des éditeurs de magazines, dans le cadre des Grands Prix 2010. Le reportage publié dans l'édition de l'automne 2009 et intitulé « Mille lumières, mille reflets … et des milliers d'oiseaux morts! » faisait partie des trois textes accompagnant sa candidature. Félicitations à cette journaliste scientifique qui poursuit sa collaboration avec le magazine (voir page 25).



À venir aussi sous sa plume : les problèmes d'éthique liés à la photographie de hiboux (hiver 2011) et l'impact de la prédation des chats sur les oiseaux (printemps 2011).

La Rédaction

POUR NOUS JOINDRE

Courrier des lecteurs : magazine@quebecoiseaux.org
ou *Québec Oiseaux,* 4545, av. Pierre-De Coubertin, C. P. 1000, succ. M, Montréal (Québec) H1V 3R2.
Veuillez joindre votre numéro de téléphone, qui sera gardé confidentiel. Les lettres peuvent être abrégées.

LES NOUVELLES EL 42
L'OBSERVATION CHANGE DE DIMENSION … !

L'extraordinaire technologie SWAROVISION permet aux nouvelles EL 42 d'offrir une qualité d'image jamais atteinte à ce jour par des jumelles. L'utilisation de lentilles à champ plat, d'optiques à Haute Définition, de traitements anti-reflets optimisé et d'une distance œil-oculaire optimale assurent à l'observateur un rendu d'image impeccable, exempt de déformation et parfaitement net, du centre à la périphérie du champ de vision (même pour les porteurs de lunettes), des couleurs fidèles et éclatantes, et une profondeur de champ incroyable.



NOUVEAU MECANISME DE MISE AU POINT
Distance minimum de mise au point réduite à 1,5 m seulement … !

Avec la nouvelle technologie SWAROVISION

PRISE EN MAIN UNIQUE
Un summum d'ergonomie

SWAROVSKI OPTIK

SEE THE UNSEEN
WWW.SWAROVSKIOPTIK.COM
CANADIAN OUTDOOR DISTRIBUTING INC.
9 Albert St., Cobourg, ON K9A 2P7
www.canodi.ca, info@canodi.ca, 1-866-966-0406

QO_v22n1 29-07-10 19:14 Page 5

Québec OISEAUX
www.quebecoiseaux.org

Éditeur
Regroupement QuébecOiseaux

Rédacteur en chef
Michel Préville
magazine@quebecoiseaux.org

Comité de direction
Gilles Goulet (président), Alain Hogue
(vice-président), Raynald D'Aoust (trésorier),
Jean-Sébastien Guénette (directeur général)

Conseiller scientifique
Michel Gosselin

Équipe de rédaction
Actualités | Marie-Hélène Dickey
Côté cour, côté jardin | Camille Dufresne
Défi | Claude Nadeau
Derrière l'objectif | Daniel Dupont
Équipement | Hugues Brunoni
Histoire naturelle | Michel Gosselin
Nouvelles du Regroupement | Jean-Sébastien Guénette
Observations saisonnières | Pierre Bannon,
Olivier Barden, Normand David et Samuel Denault
Piwi débrouillard | Johanne Champagne
et Jacques Goldstyn
Portrait | Philippe Blain
Records d'ici et d'ailleurs | Gaétan Duquette

Collaborateurs
Marilyn Chabot, Valérie Levée, Paul Messier,
Alain Mochon, Francine Tougas

Direction artistique
Josiane Trépanier – Compographe

Correction
Gaétan Duquette, Serge Gagné,
Michel Gosselin, Annie Tellier

Publicité
Communications Publi-Services inc.
Roselyne Thibault
Tél. : 450 227-8414 poste 306
rthibault@publi-services.com

Service aux abonnés
Annie Tellier
Québec Oiseaux - Service des abonnements
4545 Pierre-De Coubertin, C. P. 1000, succ. M
Montréal (Québec) H1V 3R2
Tél. : 514 252-3190, 1 888 OISEAUX (647-3289)

Changement d'adresse:
magazine@quebecoiseaux.org

Tarifs d'abonnement
Canada, 1 an : 22,95 $ taxes incluses
États-Unis, 1 an : 32,95 $, outre-mer : 39,95 $

Impression
Solisco

Distribution
Les Messageries de Presse Benjamin Inc.

Le contenu de *Québec Oiseaux* ne peut être reproduit,
ni traduit sans l'autorisation écrite du rédacteur en chef.
Les idées émises dans les textes n'engagent que les auteurs.

Parutions : mars, juin, septembre et décembre
Date de parution : août 2010

Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec
et Bibliothèque nationale du Canada, ISSN 0843-9656
Envoi de Postes-publications
Convention no 40051294 – PAP-no Enregistrement 08891
Port de retour garanti

Indexé dans repère

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du Canada pour les périodiques (FCP) pour nos activités d'édition.
Nous reconnaissons également l'aide financière accordée par le ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport du Québec, dans le cadre du programme de soutien financier aux organismes nationaux de loisir.

Québec Canada

POSITION

Par JEAN-SÉBASTIEN GUÉNETTE
Directeur général
Regroupement QuébecOiseaux

Prioritaire, la conservation?

Au cours des dernières années, le Regroupement QuébecOiseaux a consacré beaucoup d'énergie à diverses activités de conservation visant à protéger les oiseaux et leurs habitats. Plusieurs de ces réalisations ont d'ailleurs fait l'objet d'articles dans les pages du magazine, que ce soit la campagne de sensibilisation des grimpeurs à leur impact potentiel sur la nidification du Faucon pèlerin, ou la protection de plusieurs sites de nidification d'espèces menacées, comme la Paruline à ailes dorées et le Bruant sauterelle.

Encore cette année, d'importants projets avaient été planifiés, notamment la mise en place d'une stratégie ayant pour objectif de sensibiliser les différents acteurs à l'importance de maintenir l'accès des cheminées abritant des martinets, la protection de l'habitat des espèces en péril (Moucherolle à côtés olive, Paruline du Canada, etc.) dans le cadre de l'aménagement forestier durable, ou la mise en place d'un plan de gestion des emprises hydroélectriques pour favoriser le maintien de l'habitat de la Paruline à ailes dorées.

Malheureusement, les principaux bailleurs de fonds ont jugé que les activités proposées, qui vont pourtant dans le sens des recommandations des divers plans de rétablissement, n'étaient pas prioritaires, de sorte que nous n'avons obtenu qu'environ 13 % de ce qui avait été demandé. Par conséquent, nous n'avons eu d'autre choix que de suspendre la plupart des activités de conservation prévues cette année, ce qui a bien sûr entraîné des mises à pied.

Les organismes voués à la conservation de la biodiversité font déjà des miracles avec de modestes ressources, grâce au soutien bénévole de passionnés de nature ou à l'engagement de leurs employés qui ne comptent pas leurs heures et qui acceptent fréquemment de travailler pour un salaire relativement modeste, bien qu'ils soient souvent titulaires d'un diplôme d'études supérieures. Pendant ce temps, les histoires de gaspillage de fonds publics se multiplient et bon nombre de grands pollueurs continuent de bénéficier de généreuses subventions. C'est à n'y rien comprendre.

En cette Année internationale de la biodiversité, on se serait attendu à ce que les gouvernements fassent davantage d'efforts en matière de conservation et soutiennent les groupes qui œuvrent sur le terrain. Surtout qu'à l'heure actuelle, rien ne permet de croire que les espèces cesseront tout à coup de décliner et de disparaître, ou que leurs habitats seront protégés plutôt que d'être transformés en champs de maïs, en autoroute ou en Quartier Dix-30! Dans ce contexte, comment demeurer optimiste par rapport à l'héritage que nous laisserons à nos enfants et petits-enfants?

QO_v22n1 29-07-10 19:14 Page 6

Par MARIE-HÉLÈNE DICKEY

MER DE PATAGONIE

Oiseaux cartographes

Des chercheurs de la Wildlife Conservation Society et de BirdLife International ont eu l'idée novatrice d'utiliser des animaux marins pour cartographier la mer de Patagonie, une région marine reconnue pour sa grande richesse. En posant des émetteurs sur seize espèces d'animaux marins (manchots, albatros, puffins, otaries, et autres), les chercheurs se sont payé une véritable visite guidée des lieux. Ce voyage virtuel a permis de recueillir pas moins de 280 000 données et de créer des cartes de la région avec un degré d'exactitude jusqu'ici inégalé. Cet atlas, qui révèle des corridors migratoires et des zones d'alimentation importantes s'étendant sur des centaines de kilomètres, pourrait permettre des avancées importantes dans le domaine de la conservation. Par exemple, il pourrait servir à créer un nouveau réseau de corridors et de réserves fauniques, en plus de proposer de nouvelles voies de circulation maritime permettant aux navires d'éviter des zones clés pour la vie marine.

(Source : Conservation Magazine 11(1) :38)



Manchots de Magellan partant au boulot, dans le cadre du projet de cartographie de la mer de Patagonie. © *Dee Boersma*



Vautour africain © *François Gravel*

CONSERVATION

Quand la Coupe du Monde de la FIFA menace les vautours …

La Coupe du Monde de la FIFA tenue cet été en Afrique du Sud a attiré l'attention sur un étrange phénomène. Cet événement sportif suscite toujours l'intérêt de nombreux parieurs, qui souhaitent évidemment miser sur l'équipe gagnante. Or, pour deviner les vainqueurs, certains parieurs ne se creusent pas la tête, et se tournent plutôt vers celle des vautours! En effet, il existe une croyance traditionnelle selon laquelle le cerveau du vautour procurerait à celui qui l'inhale le don de la prémonition. Il suffit de sécher le cerveau, de le rouler dans une cigarette pour le fumer ou d'inspirer directement ses vapeurs afin que surgisse une vision! L'excellente acuité visuelle du vautour ainsi que sa grande facilité à repérer ses proies seraient à l'origine de cette croyance. L'animal est abattu, piégé ou empoisonné, avant d'être vendu sur la place publique ou en boutique, comme à Johannesburg. Certains acheteurs préfèrent recevoir l'animal encore vivant afin de prélever son cerveau tandis qu'il contient encore son précieux pouvoir.

La chasse aux vautours est assez importante pour que l'on craigne des répercussions sérieuses sur les populations africaines. Seulement en Tanzanie, 1 000 vautours sont tués chaque année à cause de cette croyance.

(Source : British Birds 103 :200-202)

QO_v22n1 29-07-10 19:14 Page 7

PIC FLAMBOYANT

Brillants, ces diamants!

Il peut être ardu pour des parents de nourrir leurs jeunes lorsque leur nid se trouve dans la cavité sombre d'un arbre. Les jeunes pics auraient une bonne façon d'orienter rapidement leur parent vers leur petite bouche affamée : il suffit d'arborer un bec brillant!

En effet, une étude réalisée sur des Pics flamboyants démontre la forte brillance des diamants des jeunes pics; les diamants sont de petites protubérances dures situées à l'extrémité du bec. Leur fonction première est d'aider l'embryon à percer sa coquille au moment de l'éclosion. L'étude soutient l'hypothèse voulant que les diamants des jeunes pics servent également à augmenter leur visibilité au nid. On a remarqué que les diamants des jeunes paraissaient très brillants dans le registre visuel d'un pic adulte, et qu'ils étaient plus visibles que toute autre partie de leur corps. Généralement, les diamants tombent au bout de quelques jours suivant l'éclosion. Toutefois, plusieurs espèces de pics conservent leurs diamants tout au long de leur séjour au nid et possèdent deux gros diamants plutôt qu'un seul petit, comme c'est le cas chez la plupart des espèces d'oiseaux. Ainsi, tout porte à croire que la sélection naturelle a fait de ces diamants des repères lumineux chez les pics et, possiblement, chez d'autres espèces nichant dans des cavités sombres.

(Source : Condor 112(1) :1-7)

Pics flamboyants *© Yves Guillot*





Arlequin plongeur *© Christian Chevalier*

DÉVERSEMENT DE PÉTROLE

L'Exxon Valdez, 20 ans plus tard

L'explosion de la plate-forme pétrolière dans le golfe du Mexique le 20 avril dernier est une tragédie sans précédent, et tout le monde retient son souffle quant à l'impact de cette pollution, notamment pour l'avifaune. Si l'on se fie aux conséquences de la marée noire de l'*Exxon Valdez*, un pétrolier qui s'est échoué sur la côte de l'Alaska en 1989, les oiseaux touchés ne sont toutefois pas au bout de leurs peines. En effet, 20 ans après ce déversement, pourtant moins grave que celui du Golfe du Mexique, la faune est encore exposée aux résidus pétroliers. C'est la conclusion à laquelle est parvenue une équipe de scientifiques en étudiant le cas des Arlequins plongeurs hivernant dans la région touchée par le déversement.

L'exposition des arlequins aux résidus pétroliers active dans leur organisme l'expression d'un groupe de gènes particulier. Les chercheurs ont observé que ces gènes s'exprimaient davantage chez les oiseaux retrouvés dans des habitats touchés par la marée noire que ceux des sites adjacents. L'activation de ces gènes n'entraîne pas de manifestation physique connue chez les arlequins, mais elle permet de savoir qu'ils sont effectivement exposés aux contaminants, et cette exposition peut nuire à la santé des oiseaux. Les Arlequins plongeurs sont particulièrement sensibles à ce type de pollution, notamment parce qu'ils hivernent et se nourrissent près des rivages.

Cette étude conclut, comme plusieurs autres, que les divers polluants issus d'un déversement pétrolier demeurent dans l'environnement plus longtemps que ce qui était estimé a priori.

(Source : Environmental Toxicology and Chemistry 29(5) :1138-1145)

QO_v22n1 29-07-10 19:14 Page 8

COSEPAC

Deux nouvelles espèces menacées

Depuis avril dernier, le Goglu des prés et le Pic de Lewis figurent sur la liste des espèces en péril du COSEPAC (Comité sur la situation des espèces en péril au Canada).

C'est en tant qu'espèce menacée que le Goglu des prés fait sa première apparition sur la liste du COSEPAC. Plus du quart de sa population mondiale se trouve au Canada. Le déclin continu de ses effectifs est devenu inquiétant au fil des années, particulièrement dans l'est du pays. La perte d'habitat, la mortalité accidentelle engendrée par les activités agricoles, l'utilisation de pesticides et le contrôle aviaire dans son aire d'hivernage menacent la survie de l'espèce.

La situation du Pic de Lewis était considérée comme préoccupante depuis 1999. Une décennie plus tard, son état s'est dégradé et on le considère maintenant comme une espèce menacée. La population canadienne de Pics de Lewis compterait moins de 1 000 individus, tous en Colombie-Britannique. Les effectifs mondiaux sont également en déclin. La perte et la dégradation de son habitat constitueraient les principaux facteurs menaçant l'espèce.

Le pays compte maintenant 602 espèces sauvages disparues, en voie de disparition, menacées ou préoccupantes, dont 75 sont des oiseaux.

(Source: www.cosepac.gc.ca)



Goglus des prés *© Marcel Gauthier*

LISTE DE L'AMERICAN ORNITHOLOGISTS' UNION

Changements taxonomiques

À chaque année, l'American Ornithologists' Union publie un supplément à son *Check-list of North American Birds.* Voici les nouveautés de 2010 en ce qui concerne les oiseaux du Québec.

Deux espèces font leur réapparition sur la liste des oiseaux du Québec : la Macreuse à bec jaune (*Melanitta americana*, American Scoter) et le Troglodyte des forêts (*Troglodytes hiemalis*, Winter Wren), distincts dorénavant de la Macreuse noire et du Troglodyte mignon, de l'Ancien Monde. Les noms latins de plusieurs espèces sont, de plus, changés pour des raisons de systématique ou de nomenclature : la Paruline à ailes bleues devient *Vermivora cyanoptera*, la Paruline obscure, *Oreothlypis peregrina*, la Paruline verdâtre, *Oreothlypis celata*, la Paruline à joues grises, *Oreothlypis ruficapilla*, la Paruline des ruisseaux, *Parkesia noveboracensis*, et la Paruline hochequeue, *Parkesia motacilla*. Les noms anglais de deux espèces changent également : le Puffin majeur devient « Great Shearwater », et l'Engoulevent bois-pourri, « Eastern Whip-poor-will ».

Trois nouvelles familles sont créées : les Pandionidés pour le balbuzard, les Polioptilidés pour les gobemoucherons – placés maintenant devant les roitelets (Régulidés) – et les Calcariidés pour les plectrophanes. Dans ce dernier cas, les Bruants lapon, de Smith, et des neiges doivent reprendre leur ancien nom de Plectrophane lapon, Plectrophane de Smith et Plectrophane des neiges puisqu'ils se trouvent soustraits de la famille des bruants et placés dans la nouvelle famille des Calcariidés, placée entre les jaseurs et les parulines (voir *QuébecOiseaux*, Été 2010, p. 9).

Toujours en ce qui a trait aux familles, les Ciconiidés (tantales) et les Frégatidés (frégates) se trouvent dorénavant placés à la suite des Hydrobatidés (océanites), alors que, les Pélécanidés (pélicans) se retrouvent devant les Ardéidés (hérons) – conséquence d'une toute nouvelle composition des Ordres qui redéfinit les Ciconiiformes (Ciconiidés), les Suliformes (Frégatidés, Sulidés, Phalacrocoracidés), les Pélécaniformes (Pélécanidés, Ardéidés, Threskiornithidés), les Accipitriformes (Cathartidés, Pandionidés, Accipitridés) et les Falconiformes (Falconidés).

Naturellement, plusieurs autres changements affectent les espèces du reste de l'Amérique du Nord, de l'Amérique centrale et des Antilles.

(Source: http://www.bioone.org/doi/pdf/10.1525/auk.2010.127.3.726)

Cet été, découvrez...

nos activités de découverte

Parcs Québec



Au parc national des Îles-de-Boucherville



Le castor est dans les îles

Quoi : Randonnée animée à pied, d'une durée de 1h15.
Quand : Offerte les samedis, dimanches et jour férié de septembre.

Sur la trace du cerf de Virginie

Quoi : Randonnée animée, en balade motorisée, d'une durée de 1h15.
Quand : Offerte les samedis, dimanches et jour férié d'octobre (jusqu'au 11 octobre).

Au parc national du Mont-Saint-Bruno



Les oiseaux de proie

Quoi : Kiosques de découverte animés de 10h00 à 16h00.
Quand : Offerts les samedis, dimanches et jour férié de septembre.

Du sol à la cime, initiation à la forêt

Quoi : Randonnée de découverte animée d'une durée de 3h00.
Quand : Offerte les samedis 25 septembre et 2 octobre à 9h00.

RÉSEAU Sépaq 25 ans
La nature en héritage

Nous avons encore plus à vous proposer. Pour information : **www.parcsquebec.com**
Parc national des Îles-de-Boucherville : 450 928 5088
Parc national du Mont-Saint-Bruno : 450 653 7544

Parcs Québec
Conserver. Protéger. Découvrir.

QO_v22n1 29-07-10 19:14 Page 10

LES TOURBIÈRES

Un monde entre terre et eau

Par CHRISTOPHE BUIDIN



Grande plaine de Rivière

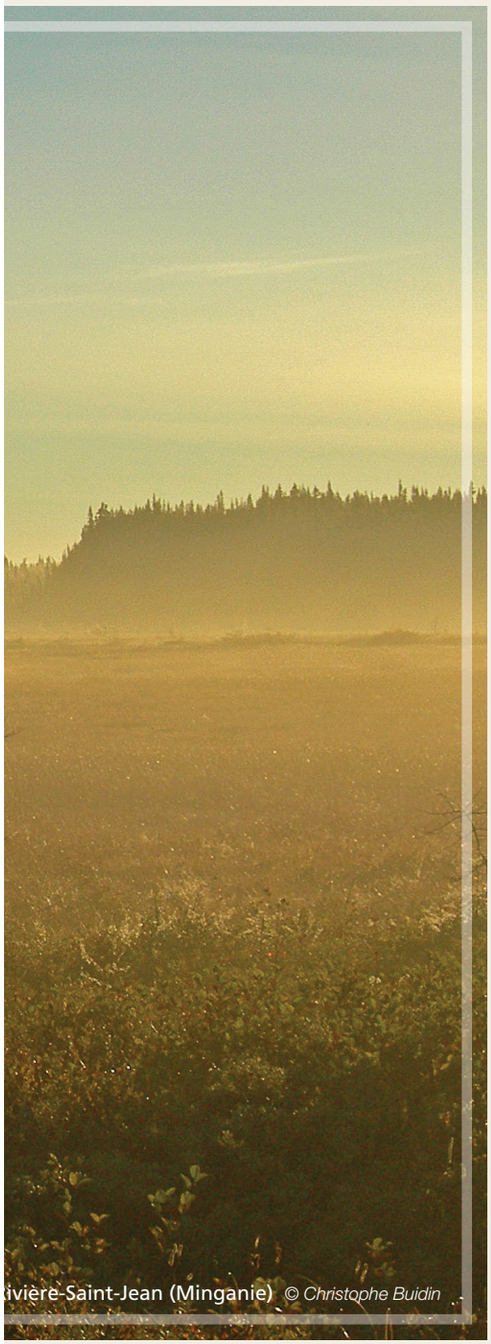
Les tourbières sont d'étranges milieux au sol gorgé d'eau, ponctués d'étangs aux rives mouvantes et parsemés de conifères chétifs. Rencontre avec les oiseaux qui habitent ces écosystèmes où les environnements terrestres et aquatiques se confondent.

Depuis longtemps, les botanistes explorent les tourbières à la découverte de leur flore si particulière : sphaignes, orchidées, plantes insectivores. Les ornithologues semblent moins enclins à fréquenter ces milieux; pourtant, au Québec, on y dénombre plus de cent espèces d'oiseaux.

Pour certaines espèces, les tourbières constituent des sites de nidification essentiels. Dans le sud du Québec, les tourbières forment aussi des refuges pour des oiseaux boréaux. Ainsi dans les basses-terres du Saint-Laurent et des Appalaches, des espèces caractéristiques des forêts boréales comme le Moucherolle à ventre jaune, le Roitelet à couronne rubis et la Grive solitaire sont plus fréquentes dans les tourbières qu'aux alentours, où domine une avifaune d'un climat plus méridional.

Passereaux des tourbières

L'aire de nidification de la Paruline à couronne rousse correspond en grande partie à la répartition des tourbières du



ivière-Saint-Jean (Minganie) © Christophe Buidin



La taille du territoire du Hibou des marais et son succès de reproduction varient grandement selon l'abondance des campagnols, ses proies de prédilection. © Martin Isabelle



Les Cris de la baie James le nomment « Chichichou »; cette onomatopée traduit bien le cri le plus habituel du Grand Chevalier. © Christophe Buidin

Canada et du nord des États-Unis. Cette paruline aime les conifères clairsemés, avec une abondante végétation d'arbustes bas. Habituellement, elle cache son nid dans la sphaigne au pied d'un petit conifère. Au sud du 49e parallèle, elle niche uniquement dans les tourbières. Un couple y exploite un territoire de quatre hectares en moyenne, ce qui est vaste pour un oiseau de cette taille.

Sans le chant limpide du Bruant de Lincoln, l'atmosphère des tourbières nord-américaines serait bien différente.

QO_v22n1 29-07-10 19:14 Page 12



La plupart du temps, la mélodie s'échappe d'un bouquet de broussailles, son auteur demeurant invisible. Discret et furtif, le Bruant de Lincoln sort de sa réserve s'il soupçonne un danger pour sa couvée. Alors perché bien en vue, la calotte hérissée, il alerte le voisinage en lançant des cris d'alarme. Il lui arrive aussi de tenter de dérouter un prédateur en se faufilant bruyamment à travers la végétation en battant des ailes. Pour nicher, ce bruant se contente d'un territoire relativement restreint. Ainsi, une grande tourbière peut accueillir plusieurs dizaines de couples.

Le fort déclin du Quiscale rouilleux serait en bonne partie dû à la perte de son habitat hivernal et au contrôle des oiseaux noirs aux États-Unis. Au Canada, on note aussi une dégradation de son habitat de nidification.
© Christophe Buidin



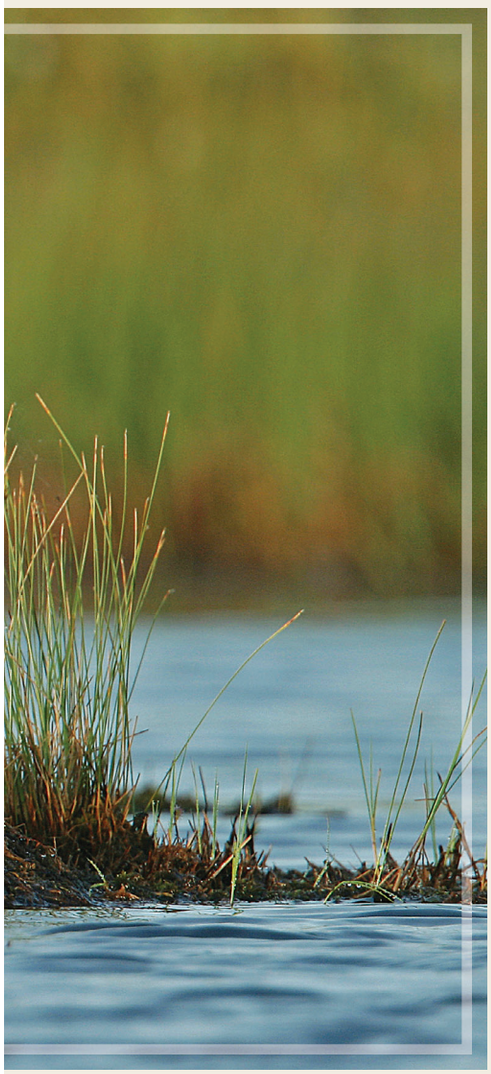
Le Plongeon catmarin construit généralement son nid en bordure d'un petit étang. *© Christophe Buidin*

QO_v22n1 29-07-10 19:15 Page 13

Les mares et les étangs sont des éléments importants de l'habitat estival du Quiscale rouilleux. Durant cette période, l'oiseau se nourrit surtout de minuscules animaux aquatiques, soit des insectes ou même, parfois, des vertébrés tels que des salamandres ou des petits poissons. Pour cela, il arpente les rives en marchant souvent dans l'eau, n'hésitant pas à y plonger entièrement la tête pour saisir une proie. À l'aide de son bec, il retourne aussi les feuilles et les débris qui jonchent les berges afin d'y débusquer des prises.

Rapaces

Les faucons, les éperviers et les buses traquent parfois leur gibier dans les tourbières. Mais généralement, ils n'y nichent pas, préférant abriter leur couvée dans une forêt ou une falaise des alentours. Le Busard Saint-Martin et le Hibou des marais ont une vaste répartition à travers le monde; ils font leur nid dans une



Des témoins du passé à conserver

Il y a 10 000 ans, suivant le retrait des glaciers, les tourbières amorçaient leur formation au Québec. Dans les tourbières, la végétation morte s'accumule plus qu'elle ne se décompose, ce qui forme la tourbe. Au fil des siècles, la couche de tourbe atteint souvent plusieurs mètres d'épaisseur. Dans les marais et marécages, la matière organique produite annuellement est décomposée ou transportée ailleurs lors des mouvements saisonniers de la nappe d'eau.

À bien des endroits, les tourbières ont été drainées et aménagées pour permettre la production agricole ou forestière. On récolte aussi la tourbe pour le marché horticole. Ces industries exercent une pression croissante sur les tourbières des régions habitées. Dans le Nord, les réservoirs réalisés pour la production d'hydroélectricité ont englouti des milliers d'hectares de tourbière. Certaines espèces, telles que la Paruline à couronne rousse, abandonnent les tourbières exploitées ou morcelées. Pour les autres oiseaux, l'augmentation du nombre de prédateurs a un impact sur leur succès de reproduction. Selon une étude de l'Université Laval, le taux de prédation des nids est de 9 % dans les tourbières à l'état naturel alors qu'il est de 63 % dans celles qui sont perturbées.

Au Québec, on protège moins de 1 % des tourbières, alors que les aires de conservation couvrent pourtant 8 % du territoire. Dans le reste du Canada et ailleurs dans le monde, on note aussi une sous-représentation des tourbières parmi les zones protégées. Depuis quelques années, plusieurs pays et organismes tentent de remédier à cette situation. Le Canada a un rôle majeur à jouer dans ce domaine, car on y retrouve presque la moitié des tourbières du globe. En outre, 90 % de nos tourbières sont encore vierges, ce qui est loin d'être le cas dans le reste du monde.

Pour en savoir plus : *Écologie des tourbières du Québec-Labrador*, 2001.
Sous la direction de Serge Payette et Line Rochefort,
Presses de l'Université Laval.



QO_v22n1 29-07-10 19:15 Page 14



Dans le sud du Québec, la conservation de la Paruline à couronne rousse est directement liée à la protection des tourbières.
© Christophe Buidin

grande variété d'habitats ouverts, dont les grandes tourbières.

Le Hibou des marais fait partie des strigidés qui chassent aussi bien la nuit que le jour. Il est surtout actif aux heures crépusculaires. À la brunante, il n'est pas rare de le voir sillonner la tourbière d'un vol léger et papillonnant. En quête d'une proie, le Busard Saint-Martin glisse en rase-mottes, alternant quelques battements d'ailes avec un plané vacillant, les ailes relevées au-dessus du corps. Il doit son élégance et son agilité à ses ailes presque aussi longues que celles de la Buse à queue rousse bien qu'il pèse la moitié de celle-ci.

Oiseaux aquatiques et limicoles

À mesure que l'on va vers le nord, la diversité des oiseaux aquatiques et limicoles augmente dans les tourbières. Au sud, les tourbières comptent moins de plans d'eau qu'au nord, ce qui expliquerait ce phénomène. Le Canard noir peut souvent se contenter de tourbières sans mares ni étangs pour nicher. Une fois la couvée éclose, la cane guide ses canetons vers un lac ou une rivière. La Bernache du Canada, la Sarcelle d'hiver et le Fuligule à



QO_v22n1 29-07-10 19:15 Page 15

collier préfèrent les grandes tourbières boréales, où l'eau est omniprésente. C'est aussi l'habitat de nidification du Grand Chevalier. Plutôt criard, ce limicole est souvent facile à repérer : qu'un prédateur ou qu'un humain traverse son territoire, voilà le Grand Chevalier qui le poursuit en l'invectivant, tant que l'intrus n'est pas à bonne distance du nid ou des poussins.

Le Chevalier solitaire apprécie les tourbières de taille modeste et partiellement boisées, à condition qu'elles contiennent des mares où il peut chasser les insectes aquatiques. Généralement plus discret que le Grand Chevalier, il proteste tout de même lorsqu'un prédateur approche son nid. Si le danger devient imminent, l'adulte tente d'attirer l'indésirable en feignant une blessure ou en voletant d'un arbre à l'autre. Les ornithologues ont longtemps cherché son nid; le premier n'a été découvert qu'en 1903. Il faut dire que le Chevalier solitaire est un original, car si la très grande majorité des oiseaux limicoles font leur nid au sol, lui niche dans les arbres en utilisant un ancien nid de passereau, tel le Quiscale rouilleux ou le mésangeai.

La Bécassine de Wilson niche du nord des États-Unis jusqu'à la toundra canadienne; elle s'accommode donc d'une variété de milieux humides, dont les tourbières. Habituellement discrète, elle devient exubérante pendant sa parade aérienne. Elle monte alors dans le ciel en décrivant des cercles, puis soudainement, plonge vers le sol en ouvrant les plumes de sa queue, ce qui produit une sorte de hululement ressemblant à celui d'une nyctale.

La rare Maubèche des champs, un oiseau habituellement associé aux pâturages, niche aussi dans quelques grandes tourbières de la vallée du Saint-Laurent. On doit cette découverte récente aux chercheurs de l'Université Laval.

Des tourbières accessibles

Refuges boréaux au sud

Au sud de Thetford Mines, le parc national Frontenac abrite 111 hectares de tourbière. Spécialités : Paruline à couronne rousse, Bruant de Lincoln, Tétras du Canada.

Avec ses 1 600 hectares, la tourbière de Villeroy constitue une des dernières grandes tourbières sauvages de la vallée du Saint-Laurent. Spécialités : Paruline à couronne rousse, Bruant de Lincoln, Maubèche des champs.

Une immense tourbière maritime

Parmi les grandes tourbières nordiques, celle de Havre-Saint-Pierre est l'une des plus faciles d'accès : la route 138 la traverse sur 30 kilomètres. Spécialités : Plongeon catmarin, Grand Chevalier, Paruline à couronne rousse, Bruant de Lincoln.



QO_v22n1 29-07-10 19:15 Page 16



Le disque facial du Busard Saint-Martin rappelle celui des hiboux et des chouettes. Cet agencement des plumes autour des oreilles aide les oiseaux à localiser au son les proies cachées.
© Daniel Dupont



QO_v22n1 29-07-10 19:15 Page 17



Son plumage cryptique se confondant bien avec la végétation, la Bécassine de Wilson passe souvent inaperçue en dehors de la parade nuptiale. *© Marc Lapointe*

Spécialités de l'Ouest et de l'Est

Ces dernières années, la Grue du Canada a fait des apparitions un peu partout au Québec, mais c'est toujours en Abitibi et à la baie James qu'elle se fait la plus abondante. Par le passé, la chasse et la destruction d'habitats avaient décimé ces oiseaux. La restauration des milieux humides et des mesures de protection ont permis à plusieurs populations de se rétablir. Dès les années 1940, le nombre de couples augmente dans le nord de l'Ontario. En 1981, sa nidification est confirmée sur la rive québécoise de la baie James; il faut attendre la fin du siècle pour qu'on l'atteste en Abitibi. Par la suite, on découvre des adultes prenant soin de jeunes au Lac-Saint-Jean, au Témiscamingue, en Montérégie et en Outaouais.

Le Plongeon catmarin niche dans l'Arctique tout autour du globe, principalement en toundra côtière. Plus au sud, il



Les gouttes de liquide visqueux disposées en couronne permettent au Rossolis à feuilles rondes de capturer des insectes. *© Christophe Buidin*



« La Sarracénie pourpre est la plus extraordinaire plante de notre flore, et le principal ornement de nos tourbières », a écrit le frère Marie-Victorin à propos de cette plante insectivore. *© Christophe Buidin*



QO_v22n1 29-07-10 19:15 Page 18



fait également son nid dans certaines tourbières maritimes comme celles de la Côte-Nord et de l'île d'Anticosti. Les prédateurs fréquentent peu les grandes tourbières, ce qui est un gage de succès pour les nichées. Le plus souvent, les couples construisent leur nid sur la rive d'un étang mesurant seulement quelques dizaines de mètres carrés. Afin de ravitailler leurs poussins, ces plongeons vont pêcher en mer parfois à plusieurs kilomètres du nid. Ils rapportent chaque fois un à trois poissons qu'ils choisissent de plus en plus gros à mesure que les jeunes grandissent.

Les tourbières ne possèdent pas la luxuriance des marais, mais la visite d'un grand complexe tourbeux du Nord ou d'îlots de tourbières de la vallée du Saint-Laurent entraîne le promeneur vers un exotisme boréal à la rencontre d'un environnement et d'oiseaux singuliers.

Omnivore, la Grue du Canada adapte son alimentation aux ressources disponibles. Elle consomme surtout des végétaux : graines et petits fruits. Elle capture aussi de petits animaux : insectes, batraciens et rongeurs.
© Daniel Dupont





Kowa

Kowa Optimed. Inc.



Quiconque en a vu un en parle.
Vous n'oublierez jamais celui que vous avez identifié.

Kowa Optics vous rapproche de la nature

Genesis 33 Series

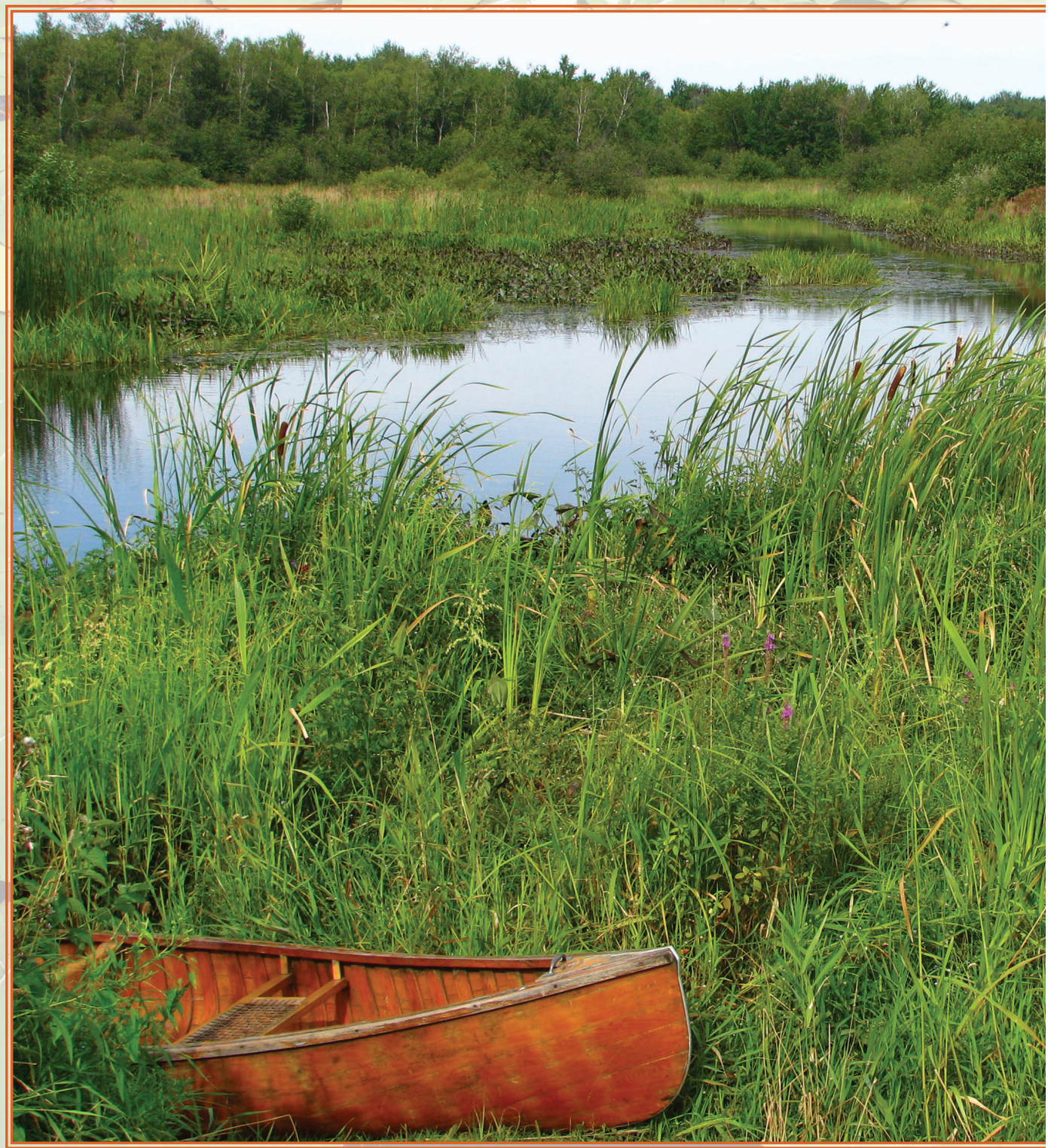
PROMINAR

Kowa Optimed Inc.
20001 S. Vermont Avenue
Torrance, CA 90502
800.966.5692
www.kowa-usa.com

QO_v22n1 29-07-10 19:15 Page 20

RIVIÈRE YAMASKA NORD

Un corridor naturel où



QO_v22n1 29-07-10 19:16 Page 21

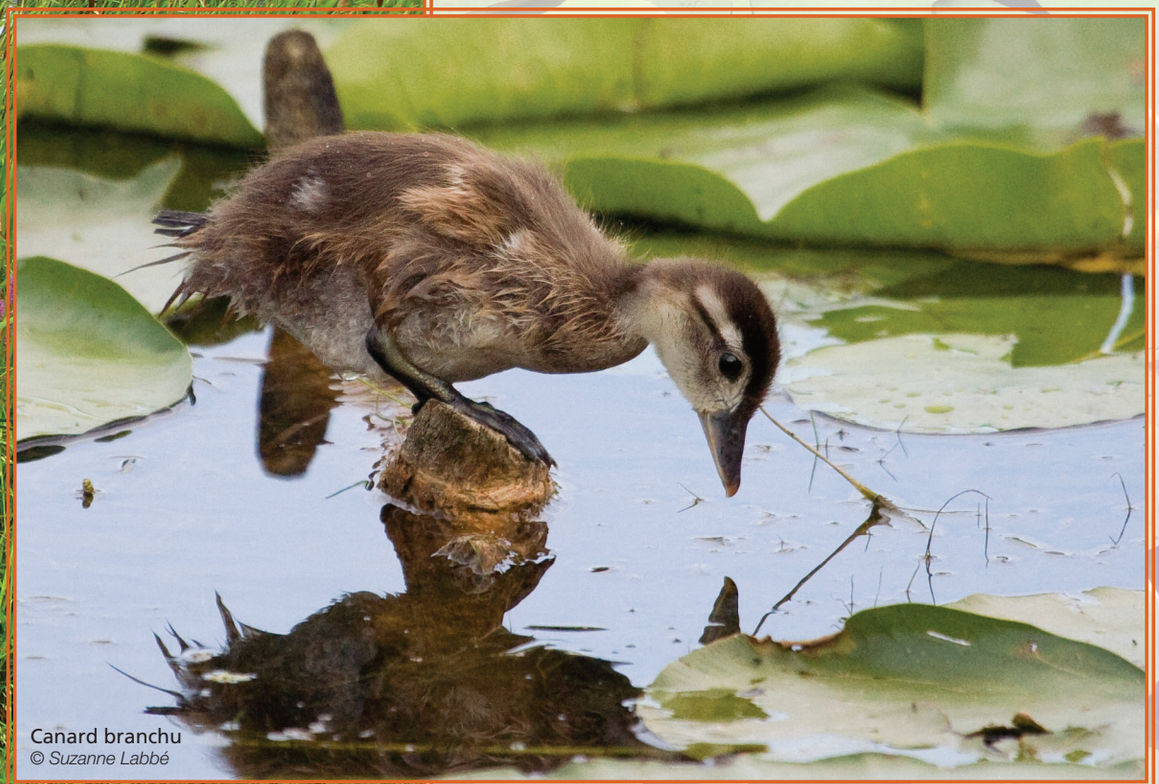
foisonne la vie

Par ALAIN MOCHON

Entre le parc national de la Yamaska et le Centre d'interprétation de la nature du lac Boivin, à Granby, le tronçon de la rivière Yamaska Nord forme un véritable corridor naturel qui s'étire en de multiples chenaux. Ce « pont » entre deux territoires protégés est aussi un véritable royaume de terres humides dont profitent de nombreuses espèces d'oiseaux.



© Alain Mochon



Canard branchu
© Suzanne Labbé

Chaque printemps, le corridor bleu et vert qui relie le réservoir Choinière et le lac Boivin se constelle d'oiseaux de toutes sortes. C'est le début de la reproduction. Les couples se forment et la nidification commence au sein des rives luxuriantes qui constituent une véritable pouponnière d'oiseaux.

Les étroits chenaux prennent l'allure de bayous au fur et à mesure que s'installe l'été et que les herbiers aquatiques croissent. Les eaux lentes et peu profondes recèlent une abondance de nourriture (larves, insectes et autres petits

QO_v22n1 29-07-10 19:16 Page 22



Le lac Boivin… une ZICO!

Chaque automne, le lac Boivin devient le lieu d'une grande animation quand des milliers d'oiseaux y font escale. En 2000, ce lac situé sur le territoire de la ville de Granby a été désigné « zone importante pour la conservation des oiseaux » (ZICO).

Une ZICO est une zone reconnue internationalement qui comprend des habitats terrestres ou aquatiques essentiels à une ou plusieurs espèces d'oiseaux pendant au moins une phase de leur cycle de vie. Ce statut a été accordé au lac Boivin en raison du nombre élevé de Canards noirs qui s'y sont arrêtés en migration au début des années 1970; l'endroit a déjà accueilli plus de 2 000 individus, ce qui représente au moins 1 % des effectifs mondiaux de l'espèce.

L'aire de répartition du Canard noir est strictement limitée à la partie nord-est du continent américain. Une proportion élevée des effectifs mondiaux de l'espèce niche en territoire québécois. Par ailleurs, la population de Canards noirs du sud du Québec connaît un déclin important depuis quelques décennies. Cette situation s'explique par la destruction de ses habitats causée par les activités humaines. Des changements qui ont amené d'autres espèces opportunistes et jadis peu abondantes, comme le Canard colvert, à s'implanter davantage dans la région.

Outre les Canards noirs, le lac Boivin reçoit la visite d'un grand nombre de Bernaches du Canada, d'Oies des neiges, de Canards colverts, de Fuligules à collier, de Fuligules milouinans, de Harles couronnés et de Grands Harles. Ainsi, la ZICO du lac Boivin constitue une aire de concentration d'oiseaux aquatiques associée à la migration.

Une ZICO n'est cependant pas une aire protégée reconnue par les gouvernements. Il n'y a aucun statut légal rattaché à cette désignation, et les mesures de conservation y sont volontaires. Ainsi, en 2006, la Ville de Granby consentait au Centre d'interprétation de la nature du lac Boivin un bail emphytéotique de 50 ans sur un territoire de 451 hectares qui englobe le lac Boivin et ses environs.

Bernaches du Canada au lac Boivin © *Alain Mochon*



QO_v22n1 29-07-10 19:16 Page 23

Mettre l'avifaune en valeur

En partenariat avec Nature Québec, la Fondation de la faune du Québec, la Ville de Granby et plusieurs autres partenaires, la FSÉTHY a récemment inauguré un jeu de trois panneaux de découverte de l'avifaune en bordure du lac Boivin et de la piste cyclable L'Estriade. Le module fait la promotion de la ZICO du lac Boivin ainsi que de la conservation des habitats et de la faune ailée du corridor naturel de la Yamaska Nord. L'infrastructure vise avant tout à sensibiliser le public à la richesse ornithologique du secteur et à l'inciter à y protéger les habitats.

invertébrés), au moment même où les oisillons nouvellement nés en ont le plus besoin. L'habitat offre alors un lieu protégé efficace pour l'élevage et l'alimentation des jeunes.

Reconnus comme extrêmement riches sur le plan de la biodiversité, les marais et les milieux humides riverains offrent des « services écologiques » essentiels. Ainsi, ils contribuent à améliorer la qualité de l'eau en jouant un rôle de filtre qui retient les matières en suspension et absorbe les nutriments. Ils réduisent également les risques d'inondation en ralentissant le débit du cours d'eau et en retenant les eaux de pluie en période de pointe. Autant de fonctions qui profitent indirectement au bien-être humain.

Mieux connaître pour mieux protéger

Difficile d'accès, le tronçon fluvial de la Yamaska Nord demeure relativement méconnu, et les informations relatives à son avifaune sont à ce jour limitées. Afin de corriger cette lacune, un inventaire a été mené à l'initiative d'un organisme de conservation, la Fondation pour la sauvegarde des écosystèmes du territoire de la Haute-Yamaska (FSÉTHY).

La méthode des points d'écoute décrite dans le Programme de surveillance des marais d'Études d'Oiseaux Canada a été utilisée à huit endroits durant la période de nidification. Les données recueillies étaient de nature auditive (chants territoriaux, cris de contact) ou visuelle (observation directe des individus). Elles ont permis de dresser une liste des espèces présentes par point d'écoute le long d'un continuum d'habitats caractérisant le corridor naturel (des marais à quenouilles et des herbiers aquatiques, des friches riveraines, des marécages arbustifs et des berges arborescentes).

Au terme de six sorties en embarcation, menées entre le 13 mai et le 12 juillet 2009, la richesse totale recensée s'élevait à 90 espèces. Chacun des points d'écoute avait de 18 à 32 espèces durant chaque période de 15 minutes. Selon l'occurrence des observations, au moins 64 espèces peuvent être considérées comme nicheuses, 22 comme potentiellement nicheuses et 4 comme des visiteurs/migrateurs.


Nid de Tyran tritri
© Alain Mochon

Un projet de conservation en gestation

La protection des écosystèmes présente un défi de taille dans les régions habitées. Dans le bassin de la Yamaska Nord, comme dans les autres milieux comparables, la superficie des habitats de qualité diminue au profit de l'agriculture et de l'étalement urbain. Il en résulte une mosaïque d'habitats résiduels morcelés, où les espèces spécialisées tendent à disparaître au profit d'espèces plus communes. Pour atténuer ce phénomène, l'établissement de « noyaux » de conservation – par la création de couloirs naturels, qui font le lien entre des aires naturelles – peut assurer une relative intégrité des écosystèmes et favoriser la pérennité des populations animales et végétales, donc maintenir la biodiversité d'un territoire. C'est bien connu, plusieurs espèces d'oiseaux ne peuvent tout simplement pas survivre dans de petits écosystèmes isolés les uns des autres.

La FSÉTHY, en partenariat avec Nature-Action Québec, poursuit actuellement un projet de conservation et de mise en valeur des habitats dans ce couloir


Râle de Virginie
© Suzanne Labbé


Le Petit Blongios est observé depuis quelques années dans les marais du lac Boivin et du corridor naturel de la Yamaska Nord. Ce petit échassier de la famille des hérons est aujourd'hui considéré comme menacé au Québec, où ses effectifs seraient d'à peine plus de 200 couples nicheurs.
© Suzanne Labbé

QO_v22n1 29-07-10 19:16 Page 24


Moucherolle des saules
© Suzanne Labbé


Paruline masquée
© Suzanne Labbé


Grand Héron
© Alain Deschamps



naturel qu'elle désigne comme le « corridor bleu et vert de la Haute-Yamaska ». Ce tronçon fluvial entre le réservoir Choinière et le lac Boivin est l'un des derniers segments riverains qui soit encore relativement naturel. Il fait également le lien entre deux espaces naturels protégés, via le parc linéaire cyclable de la MRC de La Haute-Yamaska.

Des données préliminaires ont permis de confirmer la présence sur ce territoire d'espèces au statut précaire, comme la Tortue des bois et le Petit Blongios. De telles observations révèlent l'intérêt et la valeur du corridor fluvial pour la conservation, et ont contribué à l'adhésion au projet des trois municipalités concernées et de la MRC.

En se prévalant des différents programmes de financement, l'organisme souhaite pouvoir réaliser divers travaux de caractérisation biophysique et socio-économique du territoire pour, par la suite, élaborer un plan de conservation en partenariat avec les acteurs du milieu. L'approche de conservation volontaire préconisée permettrait, à terme, de protéger des habitats essentiels à la biodiversité régionale, tout en respectant la volonté des propriétaires d'habiter le territoire et de le mettre en valeur.

L'auteur est biologiste, responsable du Service de la conservation et de l'éducation au parc national de la Yamaska et membre de la FSÉTHY. Il désire remercier Denis Henri, garde-parc naturaliste au parc national des Îles-de-Boucherville, pour sa participation à l'inventaire des oiseaux de la Yamaska Nord, et Monique Berlinguette, ornithologue émérite, pour la révision de ce texte. Il souhaite aussi souligner la contribution financière de la MRC de La Haute-Yamaska et du Zoo de Granby, qui ont rendu possible la réalisation de l'inventaire.

© Daniel Houx

QO_v22n1 29-07-10 19:16 Page 25

Par VALÉRIE LEVÉE

RIVIÈRE SAINT-CHARLES

Métamorphoses d'une rivière urbaine

Il y a quelques années, à Québec, la rivière Saint-Charles coulait des eaux sombres et douteuses entre deux murs de béton. Aujourd'hui, le souvenir des flots emmurés s'estompe. « La rivière Saint-Charles c'est comme la nature en ville », commentent les riverains. Fini le béton, place à la flore et la faune. Tout est là pour que reviennent les oiseaux… et les ornithologues.



Cormoran à aigrettes
© Daniel Houx

© Daniel Houx

QO_v22n1 29-07-10 19:16 Page 26



Grand Héron
© Dominic Cantin

En un siècle, une succession de métamorphoses a défiguré la rivière Saint-Charles. Elle s'est fait amputer d'un méandre, est devenue le dépotoir des industries riveraines avant de se faire emmurer dans les années 1960 sur près de 4 km entre le pont Scott et l'écluse. Coulaient entre ses murs les eaux les plus polluées du Québec, chargées de polluants industriels et de métaux lourds, sans compter les coliformes fécaux que les fréquents débordements d'eaux usées y déversaient. En 1995, l'administration L'Allier a fait naitre le projet d'une nouvelle métamorphose beaucoup plus heureuse : renaturaliser les berges et rendre la rivière à la population de Québec pour le 400e anniversaire de la ville en 2008.

Plus qu'une simple renaturalisation, il ne s'agissait pas simplement d'abattre les murs et de planter des arbres, mais de restaurer véritablement les écosystèmes. « 4,4 km en béton, on n'appelle pas ça un écosystème », explique René Pronovost, agronome et responsable du projet à la Ville de Québec. Olivier Meyer, biologiste à la Société de la rivière Saint-Charles, le confirme : « Quand c'était bétonné, il n'y avait pas de place pour la faune aviaire, ni pour les poissons ». Restaurer un écosystème ne s'improvise pas et la Ville en a confié le mandat aux firmes Teknika HBA, DAA et BPR.

Dessine-moi une rivière

De façon simpliste, recréer les habitats implique trois opérations : assainir l'eau, préparer le terrain et installer la végétation.

BPR a été chargée d'aménager des bassins de rétention souterrains suffisamment volumineux pour contenir les eaux de ruissellement et éviter qu'elles ne se mélangent avec les eaux usées avant de rejoindre la rivière. La concentration de coliformes fécaux devrait ainsi descendre à un seuil compatible avec le retour de la faune.

Préparer le terrain ne se résume pas à déverser quelques camions de terre à jardin. Il s'agit plutôt de dessiner les rives de la rivière pour accueillir la faune et la flore. C'était l'œuvre de Teknika HBA, entreprise spécialisée en architecture du paysage. « On est allé analyser les écosystèmes en amont du pont Scott pour les recréer en aval », explique Pierre Bertrand, vice-président de la section Environnement et Développement durable chez Teknika HBA. Ainsi, la portion urbaine de la rivière Saint-Charles est restaurée en continuité écologique avec l'amont. Or, en amont, le tracé de la rivière n'est pas rectiligne. Non seulement l'eau serpente entre les rives sinueuses, mais le débit augmente dans les passages rocheux et diminue dans le creux des anses. Cela







À gauche, L'épi rocheux a notamment pour but de favoriser la réintroduction d'une prairie inondée. Au centre, une plate-forme ancrée en aval de la rivière et qui offre une aire de repos aux canards. À droite, l'aménagement d'un lobe contribue à l'accumulation de sédiments, ce qui favorisera aussi l'implantation d'une prairie inondée propice au retour des amphibiens et de diverses espèces d'oiseaux. *© Valérie Levée*

QO_v22n1 29-07-10 19:16 Page 27

engendre, à petite échelle, des habitats variés pour une flore et une faune diversifiée. Pour restaurer ces habitats en aval du pont Scott, Teknika HBA a édifié des épis rocheux et des lobes de terre qui, en s'avançant dans l'eau, resserrent ponctuellement le lit de la rivière et en accélèrent le débit. Inversement, à l'abri de ces nouvelles formations, l'eau plus calme laisse les sédiments s'accumuler et l'ensablement permettra peu à peu l'implantation d'herbiers aquatiques. Entre ces épis et lobes, les berges sont stabilisées avec des roches ou des fagots de saules ou de cornouillers. À d'autres endroits, où la faible pente le permettait, une grève caillouteuse descend en pente douce jusqu'à l'eau. « L'idée est de diversifier le contact entre l'eau et le milieu, de créer des substrats qui vont supporter différents types d'oiseaux », explique Pierre Bertrand.

Une fois la rivière redessinée et le substrat en place, il revenait à DAA de verdir les rives. La priorité était naturellement faite aux essences locales, des graminées, des buissons, des arbustes et des arbres à grand déploiement, pour ombrager la rivière et abaisser la température de l'eau.

Au total, les travaux se sont concrétisés par la « création de 65 000 m^2 d'habitats fauniques diversifiés », se réjouit René Pronovost. Les canards pourront intégrer les prairies inondées, les limicoles arpenter les grèves caillouteuses ou sablonneuses, et les passereaux gazouiller dans la strate arbustive. Évidemment, ces habitats n'ont pas été conçus spécialement pour la faune aviaire. Abaisser la température de l'eau vise à faire revenir les poissons, et les herbiers aquatiques accueilleront aussi les amphibiens. Mais, en bout de ligne, les oiseaux en profiteront, car si les poissons reviennent, le balbuzard et le martin-pêcheur ne seront pas loin.

Quelques aménagements sont cependant spécifiquement dédiés aux oiseaux. Ainsi, une série de chicots se dresse à côté du pont Dorchester. La Fondation *Les oiseleurs du Québec* et Junco Technologies ont fourni des nichoirs pour l'Hirondelle bicolore et le Troglodyte familier, et des plateformes de repos pour la sauvagine. Les nichoirs ont été installés sur l'îlot et dans le secteur des chicots. Les deux plateformes sont constituées d'une toile géotextile carrée de près de 4 m^2, amarrée par une ancre, et pourvue d'une touffe de carex pour la rendre plus naturelle. La Société de la rivière Saint-Charles s'occupe du remisage hivernal des plateformes et de l'entretien des installations, et en suit l'occupation à la jumelle.



Pluvier kildir
© Yves Guillot

Visite des lieux en 2010

L'aménagement a été inauguré en septembre 2008 et les résidents se sont rapidement approprié ce nouveau coin de verdure au cœur de la ville. Le retour de la faune est cependant plus progressif, car il faut attendre que pousse la végétation.

Les épis rocheux et lobes se parent progressivement d'herbiers aquatiques propices aux amphibiens. « On entend maintenant le crapaud d'Amérique qu'on n'avait pas entendu depuis longtemps, illustre Olivier Meyer, et si l'herpétofaune revient, c'est bon pour le héron ». Dans le creux des lobes et autour de l'îlot, les quenouilles, déjà investies par les carouges, se dressent au-dessus des eaux. L'îlot devient un entrelacs d'arbustes inaccessibles aux humains où pépient bruants et parulines. Un banc de sable émerge maintenant au milieu de la rivière et devient le refuge de diverses espèces de goélands. On y voit aussi la silhouette, ailes déployées, du Cormoran à aigrettes. Sur les rives caillouteuses, l'œil attentif distinguera le Pluvier kildir et le Chevalier grivelé. Le kildir fréquentait déjà les lieux avant la fin des travaux et nichait sur le terrain vague de la Pointe-aux-Lièvres, adjacent à la rivière. Or ce secteur est actuellement aménagé en parc en vue du futur écoquartier. Ce parc n'aura plus rien du terrain qui attirait le kildir, et il sera intéressant de voir comment l'oiseau adoptera les grèves caillouteuses de la rivière.

Le colvert, lui, n'a pas tardé à investir les rives et à y nicher. Lors d'une visite à la fin de mai, les nouvelles couvées de 2010 avaient éclos et les petites boules de duvet se chauffaient au soleil sous le regard attentionné de maman colvert. Cette espèce n'est pas la seule à nicher depuis la disparition des murs de béton. L'hirondelle bicolore a adopté les nichoirs. Si un seul nichoir était occupé

QO_v22n1 29-07-10 19:16 Page 28

les première et deuxième années, en 2010, neufs comptent des locataires. « C'est en augmentation et c'est encourageant », constate Olivier Meyer. « Ce ne sont pas des espèces extraordinaires, convient-il, mais avant, aucun oiseau ne nichait entre les murs ». L'Hirondelle à front blanc aussi s'est manifestée aux alentours du pont Marie-de-l'Incarnation, mais les travaux récurrents sur le pont l'ont empêchée de s'y établir. Dans le secteur Cartier-Brébeuf, les hérons et les bernaches deviennent des habitués des lieux. Occasionnellement, on peut voir la Sterne pierregarin effectuer quelques piqués et le balbuzard faire du surplace à l'aplomb de la rivière. Selon Olivier Meyer, le nombre de balbuzards et de martins-pêcheurs augmente en amont et ils vont probablement se déplacer peu à peu vers la partie urbaine de la rivière.

Le cours d'eau devient également une halte migratoire. Le Harle couronné et le Garrot à œil d'or sont observés chaque automne. Il y a deux ans, une Grande Aigrette fréquentait les alentours de l'îlot. « Le mot était passé sur le Web et on voyait les trépieds arriver », se souvient Olivier Meyer.



Chardonneret jaune
© Yves Guillot

Après les oiseaux, les ornithologues

Olivier Meyer pense que c'est une question de temps pour que la faune ailée se diversifie davantage. Mais, déjà, la présence des oiseaux les plus communs permet la tenue d'activités d'initiation à l'ornithologie. La Société de la rivière Saint-Charles s'y prête d'ailleurs volontiers. Elle organise des sorties d'initiation et des activités annoncées par affiche, où un biologiste équipé de jumelles et d'un télescope se tient à la disposition des passants. « Les gens peuvent faire leurs classes sur les oiseaux communs en sortant de chez eux, et s'il y a un nid, c'est l'fun de faire le suivi, comme un téléroman, observe le biologiste. La rivière est aussi un bon moyen de faire de l'initiation en milieu scolaire », poursuit Olivier Meyer. Selon lui, les gens répondent de plus en plus aux offres d'activités ornithologiques et le bassin d'observateurs augmente.

Ainsi, cette dernière métamorphose de la rivière, en plus de faire revenir les oiseaux en ville, convertit aussi les citadins en ornithologues amateurs.



QO_v22n1 29-07-10 19:17 Page 29

Attachantes et vigoureuses, ces grimpantes indigènes!

Par CAMILLE DUFRESNE



Paruline bleu
© Michel Lamarche

La flore québécoise compte une trentaine de plantes grimpantes indigènes. Parmi ces espèces, certaines offrent d'intéressantes particularités à exploiter dans un jardin d'oiseaux. Il vaut la peine de les connaître et de les apprivoiser, même si elles ont parfois tendance à être envahissantes.



Jaseur d'Amérique
© Francis Bossé

> Les jardiniers seront enchantés par la rusticité et la vigueur démontrées par les plantes grimpantes indigènes. Ils découvriront avec plaisir leur facilité d'adaptation à différentes conditions de culture et le peu d'entretien qu'elles exigent. Et par-dessus tout, ils apprécieront l'importance de ces végétaux comme milieu de vie pour les oiseaux, car les bosquets fournis de grimpantes accueilleront de nombreuses espèces comme le Moqueur chat, le Jaseur d'Amérique, les Parulines masquée et jaune, les viréos, les bruants, les grives et le merle, qui y trouveront nourriture, abris et sites de nidification.

Festin de petits fruits

La Vigne vierge (Parthénocisse à cinq folioles) et la Vigne des rivages sont des plantes indispensables dans le jardin, car elles peuvent attirer jusqu'à une cinquantaine d'espèces d'oiseaux différentes. En effet, ces deux vignes produisent des petits fruits en abondance qui demeurent sur les plants tard en saison, et nourrissent les résidants et les migrateurs. L'écorce effilochée de leurs tiges fournit des matériaux pour les nids et leur feuillage exubérant offre un site de nidification et un abri parfait contre les prédateurs. De culture très facile et de croissance vigoureuse, elles se propagent facilement à partir de boutures ou de semences.

Le Célastre grimpant, mieux connu sous le nom de « bourreau des arbres », est assez singulier. En milieu naturel, ses tiges souples sont capables, en resserrant leur étau, de couper la circulation de la sève de la plante qui lui sert de tuteur, entraînant sa mort. De croissance vigoureuse, même dans des conditions de culture difficiles, le célastre peut atteindre 8-10 m de hauteur en s'enroulant autour de tout type de structure (treillis, poteau, fil de métal). Ses fruits offrent un spectacle haut en couleurs à l'automne. Les arilles rouge vif sont logés à l'intérieur de capsules jaunes qui s'ouvrent à maturité et sont persistantes tout l'hiver. Une quinzaine d'espèces d'oiseaux les consomment. Ce végétal est aussi très intéressant pour couvrir une pergola et créer un enchevêtrement dense, propice à la nidification des oiseaux. La variété 'Autumn Revolution', qui est disponible dans les centres de jardin, est autofertile, alors que l'espèce indigène produit plutôt des fleurs dioïques, ce qui exige la présence d'un plant mâle et d'un plant femelle pour produire des fruits.

QO_v22n1 29-07-10 19:17 Page 30

Enivrantes pour les insectes, aguichantes pour le colibri!

Quelques espèces de la famille du pois séduiront les visiteurs ailés du jardin. L'Apios d'Amérique est très facile à cultiver et s'adapte autant à un sol sablonneux et sec que lourd et humide. À la fin de l'été, la plante se couvre de gros épis de fleurs roses et bourgogne, de type papilionacé. Son parfum envoûtant attire les insectes alors que son nectar peut abreuver les colibris. Chaque printemps, elle reprend sa croissance à partir des tubercules qui hivernent sous la neige.

Quelques espèces de gesses de la flore du Québec peuvent être cultivées avec succès et ajoutent une touche délicate et colorée dans un jardin. Indigènes ou introduites, elles croissent dans des milieux aussi variés que les champs, les rivages marins, et les bordures de routes ou de chemins de fer. L'espèce la plus commune est la Gesse à feuilles larges, qui porte de nombreuses fleurs roses. Les gesses se distinguent par leur grande rusticité et leur floraison prolongée, qui attire les insectes et les colibris. Elles couvrent aisément clôtures et supports d'un enchevêtrement dense, qui est très apprécié comme refuge par les oiseaux. On peut les propager par semences.

La Clématite de Virginie est une plante grimpante indigène qui n'a rien à envier aux exubérantes clématites cultivées dans les jardins. En août et septembre, elle se pare de nombreuses grappes de fleurs blanches et attire, par son nectar, les insectes et les colibris. Ses graines sont contenues dans des sphères plumeuses très originales, qui ne passent pas inaperçues. Ses tiges volubiles agrippent facilement tout support qu'on place à leur portée. Très rustique, elle se propage facilement à partir d'un plant mère.

Le Liseron des haies et le Liseron des champs (espèce introduite) ont la réputation d'envahir les champs cultivés et les jardins, car ils se propagent facilement par leurs tiges qui, lorsqu'elles touchent le sol, s'enracinent et donnent une nouvelle plante. Ils peuvent atteindre 3 m de hauteur en s'accrochant par leur mince tige souple à des treillis ou à d'autres plantes. Leur délicatesse les empêche de se fixer à un mur ou à des structures imposantes comme une pergola. Leurs nombreuses fleurs roses, blanches ou bicolores, en forme d'entonnoir, attireront les insectes et les colibris. Les liserons sont spectaculaires et très intéressants dans un jardin si on prend soin de contenir leur vigueur.

Indigènes méconnues

Deux grimpantes indigènes sont méconnues des jardiniers et mériteraient une place de choix dans un jardin d'oiseaux. Le Smilax herbacé, surnommé « raisin de couleuvre », présente un feuillage vert clair et des baies bleues regroupées en ombelles qui le distinguent

Quelques plantes grimpantes en un coup d'oeil

Nom	Rusticité (zone)	Emplacement	Type de fixation	Hauteur	Fleurs
1 Apios d'Amérique *Apios americana*	Vivace (4), tubercules hivernant dans le sol	Soleil, ombre Tous les types de sols	Tiges souples	2 m	Été (fin), roses et bourgogne Parfumées, en grappes
2 *Gesse à feuilles larges *Lathyrus latifolius*	Vivace	Soleil Sols argileux humides	Vrilles	1 m	Été Pourpres ou blanches
Gesse palustre (des marais) *Lathyrus palustris*	Vivace	Soleil Sols argileux humides	Vrilles	30-120 cm	Été Pourpres
*Gesse des prés *Lathyrus pratensis*	Vivace	Soleil Sols argileux humides	Vrilles	30-100 cm	Été Jaunes
3 Vigne des rivages *Vitis riparia*	Vivace (2) Ligneuse	Soleil, tolère l'inondation périodique	Vrilles	10 m	Été Verdâtres, parfumées
4 Vigne vierge *Parthenocissus quinquefolia*	Vivace (3) Ligneuse	Soleil et mi-ombre Tous types de sols	Vrilles avec ventouses Racines aériennes	17 m	Été (juin-juillet) Blanc-verdâtres
5 Célastre grimpant (Bourreau des arbres) *Celastrus scandens*	Vivace (3b) Ligneuse	Soleil et mi-ombre Tous types de sols	Tiges souples	8-10 m	Été (fin juin) Jaunâtres, dioïques
6 Clématite de Virginie *Clematis virginiana*	Vivace (3), plus ou moins ligneuse	Soleil et mi-ombre Sols frais, bien drainés	Pétioles des feuilles souples	6 m	Été (août-septembre), blanches En panicules, dioïques
7 Liseron des haies *Calystegia sepium*	Vivace	Soleil Lieux humides et champs	Tiges volubiles	1-3 m	Été Blanches, roses ou bicolores
*Liseron des champs *Convolvulus arvensis*	Vivace	Soleil Sols sablonneux et secs	Tiges volubiles	30-100 cm	Été, plus petites Blanches ou roses, parfumées
8 Smilax herbacé *Smilax herbacea*	Vivace (4)	Ombre Lieux humides	Vrilles	1-5 m	Printemps (mai) Petites, verdâtres, dioïques
Ménisperme du Canada *Menispermum canadense*	Vivace (4) Ligneuse	Soleil et ombre Tous types de sols	Tiges volubiles	2-4 m	Printemps (juin) Blanchâtres, dioïques

*Espèces introduites, selon Marie-Victorin

QO_v22n1 29-07-10 19:17 Page 31

au jardin. Des vrilles lui permettent de s'accrocher facilement à un treillis ou un filet. Il convient très bien à une situation ombragée et humide et peut vivre pendant de nombreuses années.

Le Ménisperme du Canada se fait très discret dans la nature. Atteignant une hauteur de 2 à 4 m seulement, il pousse en enroulant sa tige souple autour des autres plantes dans son milieu. Ses feuilles abondantes ressemblent à celles du concombre. Sa croissance modérée et sa résistance aux insectes et aux maladies en font une plante intéressante qui peut être implantée au soleil ou à l'ombre dans le jardin.

Les oiseaux tels le Moqueur roux, le Merle d'Amérique, le Jaseur d'Amérique et le Tohi à flancs roux sont friands des fruits des ces deux grimpantes durant la saison estivale.

Grimpantes, enroulantes ou collantes?

Dans leur environnement, les plantes grimpantes indigènes passent souvent inaperçues, car elles poussent entrelacées à la végétation qui leur sert de support et se fondent dans le décor. Mais leur beauté se révèle dans un jardin lorsqu'on leur fournit un support adéquat pour croître en hauteur et atteindre leur plein épanouissement.

Un fin treillis ou des fils tendus seront nécessaires pour faire grimper les espèces dont les tiges ou les pétioles de feuilles sont volubiles et s'entortillent autour de leur support. Les plantes grimpantes qui possèdent des vrilles ne peuvent s'accrocher à un poteau ou à un mur. On doit fixer un filet à ces structures pour leur permettre de s'épanouir et de créer un bosquet fourni et luxuriant. Enfin, les plantes qui s'agrippent sans l'aide de tuteurs sont celles dont les vrilles sont terminées par des ventouses qui leur permettent de grimper à l'assaut de surfaces rugueuses et même le long d'un tronc d'arbre.

Il est possible de cultiver des plantes grimpantes indigènes même dans un jardin de ville. Très utiles, elles peuvent rapidement recouvrir un mur ou une structure inesthétique, ou apporter un peu d'ombrage et de fraîcheur à une pergola durant la canicule. Certaines espèces se propagent facilement par bouturage ou par semis. Depuis quelques années, on peut se procurer ces plantes indigènes dans des centres de jardin.

Pour en savoir plus

BOUDREAU, Julie (2006) Plantes grimpantes, collection Secrets de jardinier, Bertrand Dumont éditeur, Boucherville, QC, 192 p.

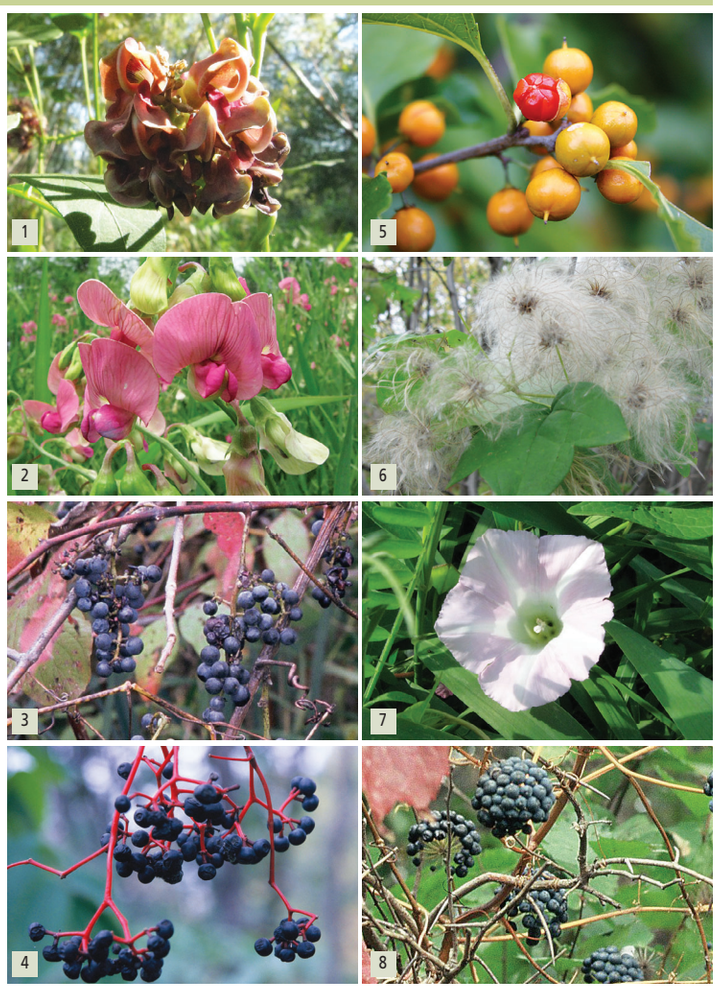
FLEURBEC (1981) Plantes sauvages comestibles, Fleurbec éditeur, Saint-Henri-de-Lévis, QC, 167 p.

FLEURBEC (1978 et 1983) Plantes sauvages des villes et des champs, tomes 1 et 2, Saint-Henri-de-Lévis, QC, 273 et 208 p.

HORTICULTURE INDIGO (2006) Clé de sélection Indigo, 1re éd., Ulverton, QC, 64 p.

© Camille Dufresne

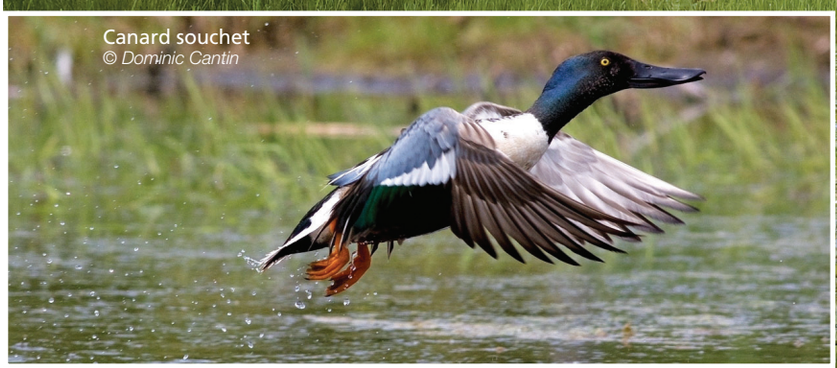
	Fruits	Attrait pour les oiseaux
	Gousses	Nectar et insectes Abri
	Gousses	Nectar et insectes Abri
	Gousses	Nectar et insectes Abri
	Gousses	Nectar et insectes Abri
	Baies bleues en grappes comestibles	Fruits, matériaux (écorce et vrilles) Abri, nid, 75 espèces d'oiseaux
	Baies bleues à queue rouge Persistant en hiver	Fruits, matériaux (écorce et vrilles) Abri, nid, 37 espèces d'oiseaux
	Arilles rouges dans une capsule jaune ou orange	Fruits, abri, nid 15 espèces d'oiseaux
	Fruits à aigrettes plumeuses	Nectar et insectes
	Produisent rarement des graines	Nectar et insectes
	Produisent rarement des graines	Nectar et insectes
	Baies bleu-noir Regroupées en ombelles	Fruits 33 espèces d'oiseaux
	Drupes, bleu-noir en grappes Persistantes Toxiques pour les humains	Fruits 5 espèces d'oiseaux



QO_v22n1 29-07-10 19:17 Page 32

Par MARILYN CHABOT et PAUL MESSIER


Martin-pêcheur d'Amérique
© Pierre Giard


Canard souchet
© Dominic Cantin

© Dominique Lalonde

MONTÉRÉGIE

La baie de Lavallière

Partie intégrante de la réserve mondiale de la biosphère du lac Saint-Pierre, la baie de Lavallière est l'un des plus importants marais aménagés de l'est de l'Amérique du Nord. Pas étonnant que les oiseaux y soient si nombreux.

> Grandement perturbée par des travaux de drainage agricole au cours des années 1930, la baie de Lavallière a retrouvé peu à peu son importance sur le plan faunique après l'acquisition du territoire par le gouvernement du Québec, à la fin des années 1970. Dès lors, les travaux d'aménagement menés par Canards Illimités Canada sur ce territoire de plus de 21 km^2 ont permis de restaurer en partie le marais.

La construction d'une digue et de divers ouvrages assure aujourd'hui le maintien en eau d'un milieu qui favorise aussi bien la reproduction des poissons que la nidification des canards. Parallèlement, un important réseau de nichoirs a été mis en place afin de contribuer à la réhabilitation du Canard branchu, une espèce arboricole qui était en voie de disparition au début du 20^e siècle.

Un sentier plein de surprises

Le sentier pédestre de la Maison du Marais longe une partie de la baie. En saison estivale, des panneaux d'interprétation décrivent l'habitat et les enjeux liés à sa protection.

Le début du sentier traverse une érablière argentée mature, où les visiteurs peuvent observer de bons passages de parulines, de viréos et de grives durant les migrations. À noter, entre autres, la présence des Parulines à croupion jaune, rayée, noir et blanc, des ruisseaux et à calotte noire, des Viréos mélodieux, aux yeux rouges, à tête bleue et, exceptionnellement, aux yeux blancs, ainsi que des Grives à dos olive, fauve, des bois et solitaire.

En automne et en hiver, des mangeoires y sont installées. Selon la période, ces postes d'alimentation attirent le Quiscale rouilleux, le Chardonneret jaune, le Bruant hudsonien, le Sizerin flammé, la Mésange à tête noire et divers pics. À ces espèces s'ajoutent le Carouge à épaulettes, le Quiscale bronzé, le Vacher à tête brune et, exceptionnellement, le Carouge à tête jaune. Ces oiseaux sont souvent la proie des éperviers, autours ou émerillons à l'affût autour des postes d'alimentation.

La seconde moitié du sentier est entourée d'eau et offre des points de vue exceptionnels sur la baie de Lavallière. Les oiseaux les plus fréquemment vus sont la Guifette noire, le Grèbe à bec bigarré et divers canards, dont bien sûr le Canard branchu. Le sentier se termine par une passe migratoire pour les poissons. Un bon endroit pour voir le Martin-pêcheur d'Amérique, le Grand Héron, le Héron vert et le Petit Blongios. Durant la

QO_v22n1 29-07-10 19:17 Page 33

migration automnale, il est possible d'observer le pygargue, le balbuzard, l'urubu, l'Aigle royal, ainsi que les Buses pattue, à queue rousse et à épaulettes. Du côté des strigidés, le Grand-duc d'Amérique, le Hibou des marais et le Petit-duc maculé sont des espèces régulières. À l'occasion, les visiteurs peuvent également observer la Petite Nyctale et le Hibou moyen-duc.

Une liste détaillée est affichée sur place, et les visiteurs peuvent y inscrire leurs propres observations quotidiennes.

La Maison du Marais

Fondée en 1989, la Société d'aménagement de la baie Lavallière (SABL) a mené divers travaux de mise en valeur du territoire à des fins éducatives, dont l'aménagement du sentier écologique de 1,3 km. L'organisme sans but lucratif s'occupe aussi de la Maison du Marais, qui accueille les visiteurs et présente une nouvelle exposition chaque année. En saison, il est possible de louer des kayaks et des canots ou de participer à une excursion dans le marais avec guide naturaliste. La Maison est ouverte de mai à septembre, mais le site est accessible toute l'année.

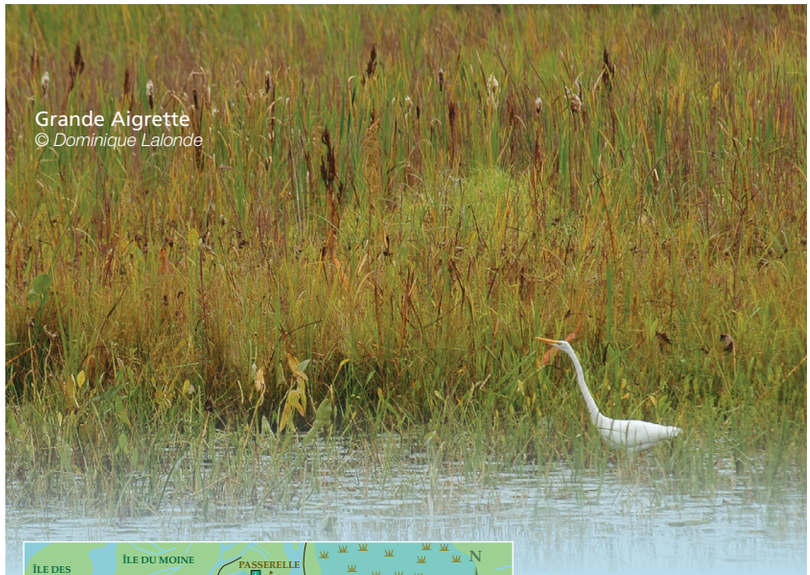
La SABL, dont l'objectif premier est de protéger les milieux humides du secteur, contribue également à l'acquisition de connaissances sur ce fragile écosystème et réalise divers projets de restauration et de conservation de l'habitat, en plus de poursuivre sa mission éducative.

Pour s'y rendre

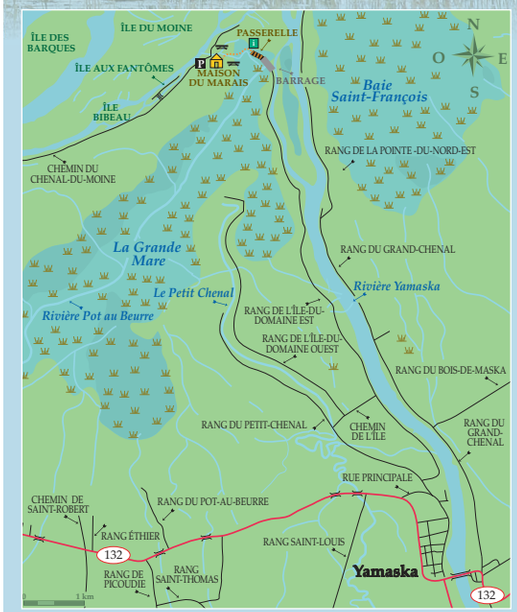
Par l'autoroute 30, à partir de Montréal (environ une heure) : au bout de l'autoroute, à Sorel-Tracy, continuer jusqu'à Sainte-Anne-de-Sorel. Par la route 132, à partir de Trois-Rivières (environ une heure). À Sorel-Tracy, tourner à droite au premier feu de circulation et continuer tout droit. La Maison du Marais est située au 3742, chemin du Chenal-du-Moine, à Sainte-Anne-de-Sorel (450 742-5716 ou 1 866 742-5716).

Note : les chiens en laisse sont acceptés et la chasse y est autorisée.

Pour en savoir plus : www.sablmaisondumarais.org



Grande Aigrette
© Dominique Lalonde



© Jean-Pierre Pratte

Profil ornitho

Près de 160 espèces répertoriées (l'archipel du lac Saint-Pierre en compte 288).



Guifettes noires
© Jean-Daniel Gagné

QO_v22n1 29-07-10 19:17 Page 34

Par PHILIPPE BLAIN

Une tête à nulle autre pareille

En couple au printemps ou par petits groupes à l'automne, au milieu des troupes de garrots, le Harle couronné est assez facile à remarquer...



© Lise De Serres

> Parti observer les oiseaux aquatiques de bon matin, durant les migrations, vous avez peut-être vu apparaître dans le champ de vos jumelles ou sur l'écran circulaire de votre lunette ce petit canard évoluant avec aisance sur un grand plan d'eau. Beaucoup plus contrasté que la femelle, le mâle a une tête presque ronde, comme les garrots. Entre deux plongeons qui vous ont paru interminables, vous avez trop brièvement admiré la riche composition de couleurs du mâle et la blancheur de sa couronne étincelant au soleil.

Le Harle couronné est rangé tantôt dans le genre *Mergus*, avec les cinq autres harles de la planète, tantôt dans le genre monospécifique *Lophodytes*. Certains auteurs considèrent cette espèce comme intermédiaire entre les harles véritables et les garrots (genre *Bucephala*) tant à cause de sa morphologie que de ses mœurs.

L'habitat de nidification

Le Harle couronné s'observe rarement chez nous entre le printemps et l'automne; il niche pourtant çà et là dans les régions habitées du sud du Québec, surtout au nord du Saint-Laurent et de l'Outaouais. Très discret, il élit domicile pour l'été sur un de ces petits étangs forestiers qu'on atteint au prix d'une randonnée difficile en terrain boueux, au milieu des moustiques.

C'est près de la rive boisée que la femelle installe son nid dans un arbre creux ou un ancien trou de pic. Le Harle couronné affectionne particulièrement les étangs de castors et les petits lacs oligotrophes, c'est-à-dire pauvres en matière organique. Il peut sembler paradoxal de voir un canard piscivore fréquenter un lac relativement peu poissonneux, mais cette espèce a un régime alimentaire plus varié que les autres harles : elle est friande d'insectes et de crustacés aquatiques, notamment d'écrevisses; dès leurs premiers jours, les canetons se nourrissent abondamment de punaises d'eau, de patineurs et de dytiques.

Avec le Canard branchu et les garrots, le Harle couronné est le seul canard à nicher exclusivement dans les arbres, souvent assez haut, dans un tronc creux naturel ou un nid de pic abandonné. Pour enter dans la cavité de l'arbre, la femelle – puisque c'est elle seule qui prend charge de la nidification et des petits – décrit en vol un arc vers le haut, puis étend les pattes pour prendre appui sur la paroi inférieure du trou et basculer tête première dans le nid.

Comment s'épousent les harles...

Le Harle couronné exécute sur l'eau un rituel nuptial élaboré et varié, qui n'est pas sans rappeler celui du Garrot à œil d'or. À proximité de la femelle, le mâle hérisse sa couronne, dresse la tête et la secoue de l'avant à l'arrière ou d'un côté à l'autre. Il renverse brusquement la tête jusqu'à ce qu'elle touche le dos, puis la redresse en émettant un croassement. Parfois, le mâle trace dans l'air des ellipses avec son bec. Les deux partenaires boivent de manière rituelle : ils déprimment fortement leur couronne et avalent l'eau en pointant leur bec vers le ciel.

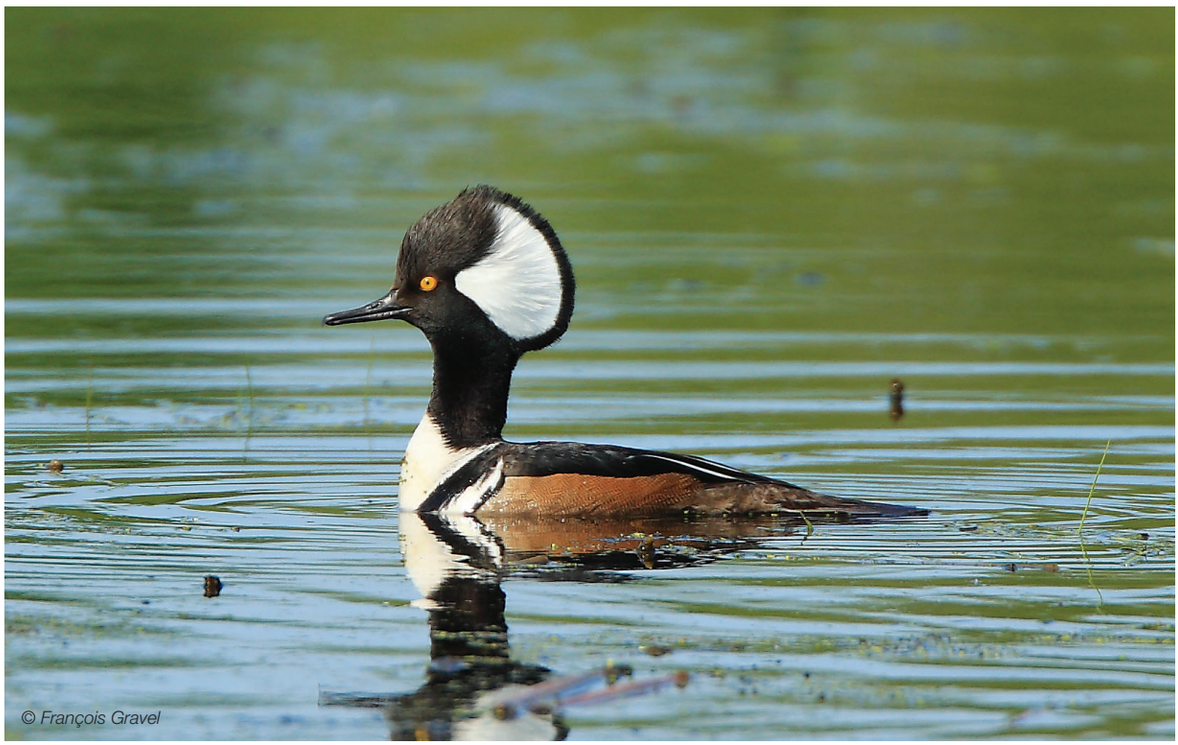
La femelle invite le mâle en aplatissant son corps sur l'eau. Le mâle fait alors des mouvements saccadés de la tête, puis plonge son bec à l'eau à plusieurs reprises en secouant la tête latéralement (enfin gagné au charme de sa compagne). À la fin, il nage en zigzag vers la femelle en présentant sa crête dressée d'un côté puis de l'autre. Pendant l'accouplement, le mâle retient la nuque de la femelle de son bec. Après, il glisse à l'eau en retenant la femelle, et les deux font un tour presque complet sur eux-mêmes.

Des couvées multiraciales

Le Harle couronné pratique un parasitisme interspécifique et même intraspécifique, qui vise les autres espèces de canards nichant dans les trous des arbres. De ce parasitisme non exclusif, il peut être lui-même victime. En d'autres termes, il arrive assez fréquemment qu'une femelle de Harle couronné ponde

QO_v22n1 29-07-10 19:17 Page 35





© François Gravel

dans le nid d'une ses consœurs, ou même dans un nid de Garrot à œil d'or, de Grand Harle ou de Canard branchu. Ces derniers sont susceptibles de faire la même chose, sauf le Grand Harle, que sa taille empêche d'atteindre le nid d'une espèce si petite. La couveuse adoptive ne tente pas de ses débarrasser des œufs étrangers; tout au plus, elle les déplace à la périphérie des siens. La « harlette » couve souvent des œufs qui ne sont pas les siens, et prodigue des soins à des canetons adoptifs, de son espèce ou d'une autre.

Un vrai nidifuge

Les œufs sphériques du Harle couronné sont dotés d'une coquille très épaisse, sans que l'on sache si cela confère un avantage à l'espèce. Ce qui est clair cependant, c'est que la vie du petit harle est un combat de patience et d'énergie qui débute dès avant sa naissance. Imaginez : le caneton commence à fissurer la coquille de son œuf deux jours avant son éclosion; il réussit à y percer le premier trou 12 à 24 heures avant de s'en libérer. Après cet effort exténuant, et toujours à jeun, il doit encore s'extraire de la cavité de l'arbre où il est né pour aller rejoindre sa mère naturelle ou adoptive qui l'appelle depuis le sol. Pour un canard nouveau-né, ce n'est pas une mince tâche de gravir la paroi intérieure du trou, en s'aidant des griffes de ses pattes, des plumes de sa queue et de ses courtes ailes, pour ensuite se jeter dans le vide d'une hauteur de plus de dix mètres.

Non content de cet exploit, et après avoir découvert tant de sensations nouvelles – la force de son corps, le froid, la résistance de l'air et la force gravitationnelle – il doit encore affronter un nouvel élément : l'eau. Le jour même de son éclosion, après avoir marché jusqu'à l'étang, il part nager, plonger et poursuivre les proies aquatiques qu'il doit déjà capturer de lui-même pour assurer sa survie. Voilà donc le sort d'un canard vraiment nidifuge.

Un avenir assuré?

L'abattage des arbres creux situés près de l'eau a raréfié les sites possibles de nidification de l'espèce, qui est en compétition directe avec le Garrot à œil d'or dans le nord de son aire et avec le Canard branchu dans le sud.
L'installation de nichoirs à canards, que l'espèce adopte avec enthousiasme, semble avoir pallié dans certaines régions le problème de la rareté des sites de nidification.

La chasse de cette espèce a beaucoup diminué depuis un siècle, le Harle couronné n'étant plus autant prisé. Par conséquent, malgré la dégradation de son habitat de nidification et de ses lieux d'hivernage, il semble bien que le Harle couronné maintienne ses effectifs, à tout le moins dans l'est du Canada.

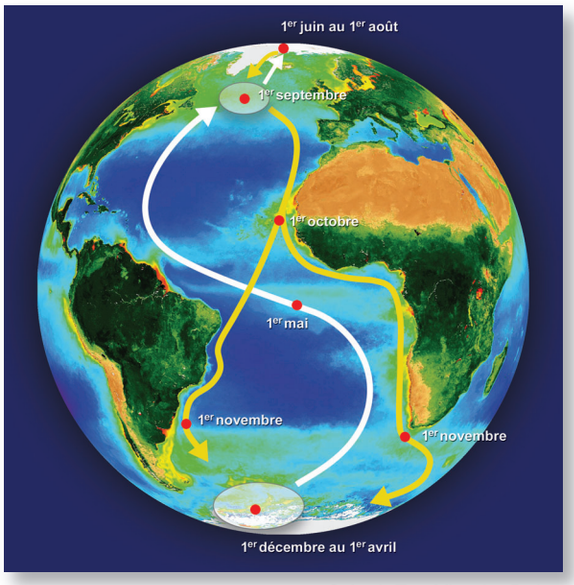


© Daniel Lemaire

QO_v22n1 29-07-10 19:17 Page 36

Par GAÉTAN DUQUETTE

La migration la plus longue



© *Arctic Tern Migration Project*

ESPÈCES DU QUÉBEC ET DU MONDE – Onze **Sternes arctiques** munies en juillet 2007 de minuscules géolocalisateurs (1,4 g) ont chacune parcouru en moyenne 70 900 km lors de leur aller-retour annuel entre le Groenland/Islande et la mer de Weddell, en Antarctique; le plus long trajet enregistré par l'une d'elles a été de **81 600 km**; la Sterne arctique la plus âgée que l'on ait retrouvée avait 34 ans (selon sa bague) et elle avait probablement parcouru plus de 2,4 millions de kilomètres durant sa vie, soit l'équivalent de trois allers-retours entre la Terre et la Lune. Dix-neuf **Puffins fuligineux** portant des marqueurs électroniques ont quitté deux colonies de nidification en Nouvelle-Zélande en 2005 pour entreprendre une longue migration en forme de 8 dans les eaux du Pacifique; en moyenne, ils étaient de retour 198 jours plus tard et avaient parcouru 64 037 km; la distance record pour l'un d'eux a été de **73 816 km**. Un **Tournepierre à collier,** parti de l'île Flinders (sud-est de l'Australie) le 27 avril 2009, est revenu le 8 décembre, après avoir séjourné deux mois et demi aux îles Aléoutiennes (Alaska) pour y nicher; son géolocalisateur attestait un périple de **27 000 km**.

Le nid le plus cher

ESPÈCE DU QUÉBEC – Un kilo de duvet de l'**Eider à duvet** se vend environ 1000 $, car chaque nid ne contient que 12 à 15 g de duvet épuré. Les propriétés isolantes et la légèreté de l'édredon en font un produit de luxe très en demande en Europe et au Japon. Les trois quarts de la production mondiale (4-5 tonnes) proviennent d'Islande. On trouve sur Internet des couettes islandaises à des prix pouvant atteindre 12 500 $. Au Québec, entre 150 et 200 kg sont récoltés chaque année par la société Duvetnor et la Société protectrice des eiders de l'estuaire (SPEE), générant entre 50 000 et 100 000 $ de revenus annuels nets, qui sont réinvestis dans la protection et l'amélioration des sites de nidification.



Nid d'Eider à duvet © *Christophe Buidin*

MONDE – Les nids de la **Salangane à nid blanc**, fixés à la paroi des grottes en Asie du Sud-Est, sont entièrement faits avec un mucilage (salive) secrété par les deux partenaires, et chaque nid pèse en moyenne entre 15 et 20 g. Un kilo de nids de ces martinets peut se vendre entre 1200 et 3500 $ selon sa qualité, et le prix des nids *red blood* peut atteindre 10 000 $ (leur couleur rouge provient des minéraux suintant de la paroi humide et non pas d'une salive gorgée du sang des oiseaux, comme le veut la tradition). Considérée comme un délice dans la cuisine orientale depuis deux millénaires, cette substance est le principal ingrédient de la célèbre « soupe aux nids d'hirondelle ». À Bangkok, un bol de soupe se vend entre 20 et 60 $. Des dizaines de millions de ces nids sont consommés chaque année, incluant aussi les nids de quelques autres espèces d'une moins grande pureté (avec plumes, végétaux, etc.). Des prix aussi élevés favorisent la surexploitation et la criminalité. La récolte dans les grottes devenant de plus en plus difficile, l'élevage dans des bâtiments adaptés s'est beaucoup développé dans la dernière décennie.

QO_v22n1 29-07-10 19:17 Page 37

L'espèce ayant le plus d'hybrides

Un hybride provient du croisement de deux parents d'espèces différentes. Cet oiseau peut ressembler plus ou moins également aux deux parents, parfois plus particulièrement à l'un des deux, ou, plus rarement, présenter des caractéristiques toutes nouvelles. Environ 10 % des espèces ont des hybrides, mais ce ne sont pas nécessairement des hybrides fertiles, ni même viables.



© Jacques Goldstyn

ESPÈCE DU QUÉBEC ET DU MONDE – Commun en captivité, puisqu'étant à l'origine de presque tous les canards domestiques (sauf du Canard musqué), le **Canard colvert** s'est déjà hybridé avec 58 autres espèces (37 en nature et 21 additionnelles en captivité), soit avec 37 % de tous les Anatidés.

EN CAPTIVITÉ – Familièrement appelé canari ou serin, le **Serin des Canaries** (Madère, Açores et Canaries) est une espèce très prisée des éleveurs qui ont créé depuis le début du 16e siècle près d'une quarantaine de variétés domestiques différant par la forme, la posture, la couleur (des centaines de motifs de coloration distincts) et le chant. À ce jour, ce Fringillidé aurait été croisé avec succès avec 53 autres espèces appartenant à 5 familles différentes.





QO_v22n1 29-07-10 19:17 Page 38

Par HUGUES BRUNONI

Deux nouvelles références

C'est à tour de rôle que les quatre grandes marques de matériel optique renouvellent leurs modèles phares. L'an dernier, Leica lançait une nouvelle lunette et, cette année, Swarovski dévoile de nouvelles jumelles. La concurrence ne fléchit pas!

LA PERFECTION REVUE ET CORRIGÉE

Swarovski EL *Swarovision* 8,5x42

Lancée en 2000, la précédente version des Swarovski EL s'est rapidement gagné la faveur des observateurs les plus fortunés. Et pour cause : elles alliaient ergonomie exemplaire et image à couper le souffle.

Dès lors, comment faire mieux? En commençant par réduire d'un bon mètre la distance minimale de mise au point. Et surtout en procurant à l'observateur un champ de vision à la fois plus large, plus profond et plus plat. Rien de moins!

Une autre amélioration concerne les œilletons, coulissants, qui gagnent une position intermédiaire, pour un total de trois. Pas mal, quoique pour bien faire – comme les concurrents – il en aurait fallu quatre…

Mais, plus encore, il aurait fallu accorder un petit peu plus de soin au dispositif de mise au point. Car la molette est à la fois mal positionnée (l'index ne l'atteint pas naturellement), quelque peu dure à actionner, et pourvue d'une course particulièrement longue : près deux tours et un tiers pour aller d'une butée à l'autre, alors que la norme actuelle « tourne » autour d'un tour.

L'ajustement dioptrique, par contre, est exemplaire : cranté, gradué et verrouillable. La correction s'échelonne de -5 à +5 dioptries, avec graduations par incréments d'un quart de dioptrie.

Du reste, et tel qu'annoncé plus haut, le champ est à la fois plus profond et plus large que sur la précédente version, même si les *Victory* T*FL de Zeiss continuent de faire mieux à cet égard. Mais c'est l'absence de courbure du champ qui a de quoi impressionner, et c'est un euphémisme. En fait, aucun autre appareil optique ne se rapproche des nouvelles EL pour ce qui est de fournir un champ de vision aussi plat, qu'il s'agisse des Zeiss *Victory* T*FL, ou des lunettes Kowa TSN-883/884 ou Leica APO-*Televid* 82. Avec tous ces appareils, et a fortiori avec ceux qui sont plus bas dans la gamme, l'image subit une forte distorsion en périphérie du champ. Rien de tel avec les EL. La concurrence est ici laissée loin derrière.

Mais cette planéité exceptionnelle du champ a un prix. Au moment d'effectuer un mouvement de balayage (horizontal ou vertical), la perspective subit une curieuse déformation. Le fabricant assure qu'on s'habitue vite à cet effet pour le moins déroutant. C'est également notre avis.

Autrement, le pouvoir de résolution est, comme on s'en doute, du plus haut niveau, grâce à une aberration chromatique très bien corrigée. Du moins dans la partie centrale de l'image; car en périphérie du champ, on constate, en y regardant de près, la présence de franges colorées autour des objets présentant un fort contraste avec l'arrière-plan. En comparaison, les Zeiss *Victory* T*FL corrigent cette aberration sur une portion sensiblement plus large du champ.

Quoi qu'il en soit, notre préférence va sans contredit aux nouvelles EL, des jumelles qui marquent, à n'en point douter, un grand pas en avant, mais dont le prix s'avère, malheureusement, à l'avenant.



SWAROVSKI EL (*SWAROVISION*) 8,5x42

FICHE TECHNIQUE

Prix approximatif* : **2 600 $**
Étanchéité : **oui**
Œilleton : **escamotable à trois positions**
Distance minimale de mise au point : **5 / 5 (1,5 m)**
Agrément de mise au point : **4 / 5**
Dégagement oculaire : **5 / 5**
Uniformité du champ : **5 / 5**
Largeur du champ : **4,5 / 5**
Pouvoir de résolution : **5 / 5**
Appréciation générale : **5 / 5**

LA LUNETTE QUI VOIT LARGE

Leica APO-*Televid* 82 25-50x WW ASPH

Depuis sa sortie en 2007, il nous tardait de confronter la fameuse Kowa TSN-883/884, championne en titre des lunettes d'approche, avec une aspirante digne de lui tenir tête. C'est maintenant chose faite, avec la nouvelle Leica APO-*Televid* 82 25-50x WW ASPH.

En fait, et comme vous le verrez en lisant ce qui suit, il s'est avéré impossible de proclamer un vainqueur au terme de ce comparatif : l'observateur à la recherche de la lunette ultime choisira au final selon ses préférences personnelles et, accessoirement, son budget…

Car la Leica commande un prix assez ahurissant. Assez pour en décourager plus d'un. Surtout qu'un petit défaut de conception, irritant au possible, affuble cette lunette : l'oculaire ne tient pas fixement en place. Il pivote librement sur une dizaine de degrés. Librement au point que le simple fait d'ajuster l'œilleton suffit à le faire bouger. À terme, on apprend à tenir l'oculaire par sa base (rainurée) lorsqu'on actionne la bague du zoom ou qu'on ajuste l'œilleton. N'empêche, il aurait mieux valu que la fixation ne présente aucun jeu.

QO_v22n1 29-07-10 19:17 Page 39



LEICA APO-*TELEVID* 82
25-50x WW ASPH

FICHE TECHNIQUE

Prix approximatif* : **4 100 $**
Type de visée : **coudée**
Oculaire essayé : **zoom 25-50x grand angle asphérique**
Autres oculaires disponibles : **32x grand angle, 20-60x**
Diamètre de l'objectif : **82 mm**
Étanchéité : **oui**
Œilleton : **escamotable à quatre positions**
Étui protecteur : **vendu séparément (210 $)**
Distance minimale de mise au point : **5 / 5 (3,9 m)**
Agrément de mise au point : **5 / 5**
Dégagement oculaire : **5 / 5 (25x et 35x) ; 4,5 / 5 (50x)**
Uniformité du champ : **5 / 5**
Largeur du champ : **5 / 5**
Pouvoir de résolution : **5 / 5**
Appréciation générale : **5 / 5**

Mais cet irritant mis à part, l'oculaire de cette lunette est un modèle du genre. Mon préféré en fait parmi tous les oculaires zoom examinés à ce jour. Car il résout pour ainsi dire la quadrature du cercle : offrir tout à la fois la versatilité de la puissance variable (quoiqu'en offrant une plage réduite de 25-50x au lieu du traditionnel 20-60x) ainsi que la largeur et l'uniformité de champ d'un oculaire de puissance fixe.

Le champ, effectivement, est large, très large : nettement plus à 25x avec la Leica qu'à 20x avec la Kowa, dont le champ est pourtant relativement généreux. En clair, avec l'oculaire réglé au minimum, le propriétaire d'une Leica voit à la fois plus large et plus gros que celui d'une Kowa. En fait, le seul autre oculaire zoom capable de rivaliser en largeur avec celui de la Leica est le tout nouveau 25-50x W de la lunette Swarovski (que nous nous promettons bien d'examiner avant longtemps).

Et toujours grâce à son oculaire, la Leica offre un champ de vison aux bords parfaitement bien découpés sur pratiquement toute la plage de puissance. En comparaison, la Kowa fait nettement moins bien, elle qui avait pourtant reçu des éloges de notre part à cet égard. C'est tout dire!

Pour autant, la Kowa n'est pas déclassée sur toute la ligne par la nouvelle venue. Loin s'en faut! Car elle surpasse la Leica autant pour ce qui est de la luminosité que du pouvoir de résolution. Pour examiner des détails très fins ou un objet très éloigné, rien ne vaut donc pour l'instant une Kowa réglée à 60x.

En outre, la Kowa offre un champ plus plat que sa rivale. L'« anneau » dans lequel l'image apparaît voilée est, de fait, sensiblement plus large sur la Leica. De même, l'aberration chromatique est légèrement moins bien corrigée par cette dernière.

En somme, la Kowa continue d'offrir l'image la plus lumineuse et la résolution la plus élevée. Mais la Leica se rattrape en présentant à l'observateur un champ plus large – et de beaucoup – allié à une image aux contours bien nets jusque vers 40x. Tout cela grâce à son splendide oculaire zoom grand angulaire, qui comblera d'aise tous ceux que les optiques à puissance variable avaient jusque-là laissés sur leur faim.

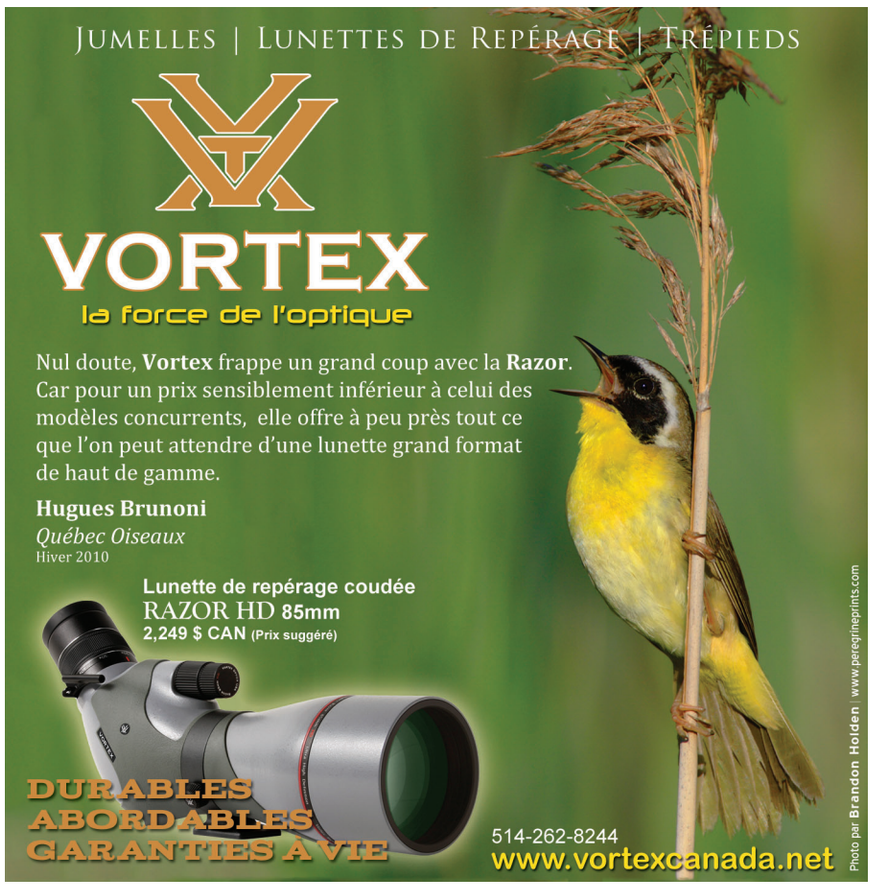
*Fourni seulement à titre indicatif; donne une meilleure idée du prix couramment demandé que le prix suggéré par le manufacturier; sujet à changements.

L'auteur tient à remercier Alain Goulet, du *Centre de conservation de la faune ailée* de Montréal, pour avoir mis à sa disposition la lunette Leica et les jumelles Swarovski. Il remercie également Robert Huxley pour lui avoir permis de profiter d'un endroit où mettre les appareils à l'essai.

À lire dans l'édition de décembre 2010

Banc d'essai de jumelles compactes

Elles se glissent aisément dans le sac photo, la boîte à gants ou le sac à dos, et elles se déclinent dans une multitude de marques et de modèles. Ce sont les jumelles compactes. Il y en a sûrement une pour vous, et pas seulement à titre de jumelles d'appoint!



QO_v22n1 29-07-10 19:17 Page 40

Texte et photos de DANIEL DUPONT

La rafale

La possibilité de prendre des photos en rafale demeure un avantage dans plusieurs situations, mais il faut savoir quand et comment recourir à cette technique.



Pour cette photo de Chevalier semipalmé en vol, j'ai utilisé la rafale, associée à la mise au point en continu. J'avais observé le passage de plusieurs chevaliers qui se posaient sur une petite pointe de terre en bordure d'une rivière. Je me suis donc agenouillé dans l'eau, à proximité de la pointe, pendant que les oiseaux poursuivaient leurs déplacements en bande. Avec un boîtier qui permet de prendre neuf images à la seconde, il peut sembler aisé d'obtenir de bonnes photos, mais encore faut-il suivre le sujet! J'ai choisi d'utiliser un objectif de 300 mm. La mise au point automatique (*autofocus*) très rapide et le poids réduit me permettaient de travailler à main levée. De cette façon, j'étais en mesure de suivre plus facilement le vol erratique des chevaliers.
Comme plusieurs chevaliers et quelques barges volaient dans ma direction, j'ai pris soin de suivre un oiseau en particulier, puis de pointer le collimateur de mise au point automatique sur sa tête et d'attendre qu'il soit suffisamment proche de moi avant de déclencher une rafale de 5 à 10 photos, tout en suivant son déplacement. Même en utilisant cette technique, je n'ai pas pris de bonnes photos à chaque passage. Sur cette photo, par exemple, les plumes blanches de la queue sont légèrement surexposées, mais la scène me plaît bien malgré tout : la position des ailes de l'oiseau permet de l'identifier facilement et la rivière en arrière-plan rehausse la qualité générale de l'image.

Canon EOS 1D Mark-IV, 300 f/2,8 + 1,4x; 1/2500, f/5,6, ISO 320, à main levée.

> Les avantages de la technologie numérique par rapport à la photographie argentique ne sont plus à démontrer. Pour la photo d'oiseaux, l'un des plus grands avantages est assurément la possibilité de prendre autant de photos que peuvent en contenir les cartes mémoire, et cela sans le moindre coût additionnel.

Avec cette possibilité de prendre plusieurs photos à la seconde, de nombreux photographes ne résistent pas à la tentation de mitrailler leurs sujets dans tous les sens, sans trop se soucier des règles de base de la photographie, en l'occurrence la mise au point, le réglage de l'exposition, et la composition. À quoi bon prendre 300 photos d'un même sujet si la qualité n'y est pas?

Pour la photographie d'oiseaux en mouvement, je recommande d'emblée la rafale, mais la modération est de mise pour un sujet fixe.

Gare à la mitraille!

L'hiver dernier, lors d'un atelier au Texas, nous avons eu l'opportunité de photographier une Paruline orangée. Nous étions sur une passerelle fréquentée par d'autres photographes, dont certains mitraillaient l'oiseau sans arrêt.

Particulièrement furtif, l'oiseau se déplaçait constamment et ne restait à découvert que quelques instants. Mais, à l'occasion, il se posait sur un petit îlot d'un mètre carré et se déplaçait au sol devant nous. Dans ce cas précis, la meilleure façon d'obtenir de bons résultats était de prendre deux ou trois clichés en rafale. Pas plus! L'important était d'abord de faire une mise au point précise sur l'œil de l'oiseau et, par la suite, de déclencher l'obturateur afin d'avoir quelques clichés avant que l'oiseau ne se déplace à nouveau.

La clef du succès pour la photo en rafale est simple : effectuer la mise au point sur la tête de l'oiseau, suivre constamment ses déplacements, et vérifier les résultats à chaque séquence de prises de vue.

Il était évidemment possible de faire des rafales plus longues, mais dans ce cas, le ciel était couvert et la lumière, diffuse. Pour obtenir des paramètres de prise de vue adéquats, nous devions choisir un ISO élevé (1000) et l'utilisation du flash était essentielle afin de rehausser les couleurs du plumage.

Le flash suivait le rythme pour les premières photos, mais n'avait pas le temps de recharger pour les suivantes, qui étaient par conséquent plus ternes. L'important était de faire une mise au point précise, certes, mais aussi d'obtenir une lumière qui rendait justice à la paruline. Il était essentiel de contrôler régulièrement nos paramètres de prise de vue et de vérifier si nous avions de bons résultats.

Si vous utilisez la rafale sans visionner vos images, vous pourriez être très déçus des résultats, car, pour bien faire, il importe de vérifier l'exposition et la netteté des photos au fur et à mesure. Si l'oiseau se déplace de quelques millimètres ou tourne légèrement la tête, il est fort possible qu'il ne soit plus dans la zone de profondeur de champ. Alors, même si vous avez fait une rafale de 15 ou 20 photos, elles risquent toutes de manquer de netteté.

En appliquant ces simples règles de base, nous avons terminé la matinée avec 150 ou 200 photos de qualité.

Bonne chance!

QO_v22n1 29-07-10 19:17 Page 41



Lors de cette prise de vue, j'ai vérifié régulièrement les photos sur l'écran du boîtier. Je devais m'assurer que l'exposition et la puissance du flash étaient bien dosées. En vérifiant les photos sur le terrain, il faut tenir compte du fait que sur la majorité des boîtiers, la définition de l'écran n'est pas très élevée. Par conséquent, il est recommandé de grossir l'image et de vérifier également si la mise au point est précise. L'idéal est d'utiliser une loupe que vous posez sur l'écran. En approchant votre œil de la loupe, vous atténuerez la lumière ambiante et pourrez ainsi détecter plus facilement si certaines zones des photos sont surexposées ou floues.

Canon EOS 7D, 600 f/4 + 1,4x; 1/400, f/5,6, ISO 1000, flash 580 EX II, *Better Beamer*, trépied *Gitzo* et tête *Wimberley*.

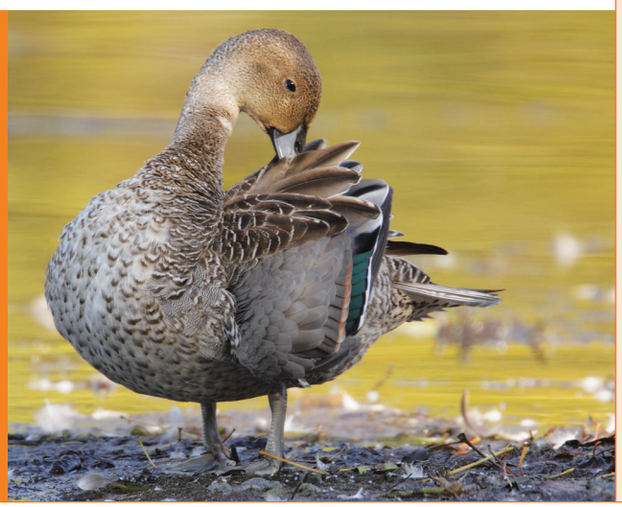




QO_v22n1 29-07-10 19:17 Page 42

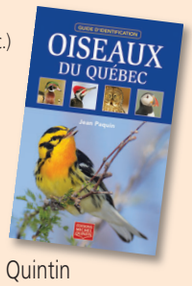
DÉFI N° 56

Texte et photos de CLAUDE NADEAU



Fin septembre, ce volatile très collaborateur lisse ses ailes sans se préoccuper de votre présence. Qui est-il?

Les participants fournissant une réponse complète (nom de l'espèce, la sous-espèce, le sexe et l'âge de l'oiseau, etc.) doubleront leurs chances de gagner!



Faites parvenir vos réponses
avant le 21 SEPTEMBRE 2010
à Claude Nadeau, 1232, rue Céleste, Val-Bélair, QC G3K 2M2, ou par courrier électronique à : **claudenadeau@videotron.ca**

Deux exemplaires d'un ouvrage des Éditions Michel Quintin (*Oiseaux du Québec* de Jean Paquin) seront tirés au sort parmi ceux qui auront visé juste.

N'oubliez pas de préciser votre adresse postale! À VOS GUIDES...

SOLUTION DU DÉFI N° 55

La fraîcheur du plumage

Au cours de la troisième semaine d'août, cet oiseau est surpris dans un marécage en train de s'alimenter. De quelle espèce s'agit-il?



En plus des parties supérieures brunes, ponctuées de taches blanchâtres, et des épaulettes très sombres, notez les pattes verdâtres, ainsi que la queue et le croupion foncés. Le plumage en très bon état à cette époque de l'année indique qu'il s'agit d'un juvénile.

> Immédiatement, vous reconnaissez un limicole, mais ce qui s'offre à la vue ne vous permet pas d'étudier l'ensemble du bec et des pattes, caractéristiques généralement fondamentales pour identifier les oiseaux de rivage.

Le « genou », à fleur d'eau, vous semble surmonté d'un tibia allongé, mais impossible de spéculer sur la longueur des pattes. Vous devez vous contenter plutôt de relever leur couleur verdâtre comme seul indice utile.

Le motif des parties supérieures, brunes ponctuées de taches blanchâtres, ne vous échappe pas. Dans le cas qui nous intéresse, cet attribut est probablement le meilleur élément pour orienter l'identification. En effet, le motif maillé du dessus de la majorité des bécasseaux est créé par des plumes arborant un liséré pâle, ce qui n'est pas le cas de notre sujet.

D'ailleurs, les points ci-présents se retrouvent uniquement chez les chevaliers du genre *Tringa* dont les espèces québécoises régulières sont les Grands et Petits Chevaliers, ainsi que les Chevaliers solitaire et semipalmé.

Combinée aux épaulettes très sombres, ainsi qu'au croupion foncé et à la queue brune bordée de rectrices externes largement barrées de noir et de blanc, la couleur verdâtre des pattes tranche le débat en faveur du **Chevalier solitaire**, solution présentée avec justesse dans 82 % des envois.

Certains participants ont poussé leur identification plus loin en tentant de déterminer le sexe et l'âge de notre vedette de la saison. Bien qu'il soit impossible de déterminer si l'oiseau est un mâle ou une femelle, il était facile, en associant l'état du plumage à la date d'observation, d'avancer que l'individu étudié était un **juvénile**.

Parce que le moment de l'année constituait un indice important : au mois d'août, un oiseau au plumage frais, c'est-à-dire sans plumes usées, ni nouvelles plumes en émergence, est un juvénile. L'angle inhabituel de cette photo permet même d'observer les couvertures sus-alaires presque noires.

L'identification des limicoles présente tout un défi pour l'observateur, surtout si l'on prend en compte toute la variété des illustrations présentées dans les guides. Il faut cependant savoir que tous les plumages d'une espèce ne peuvent être observés dans le même état en même temps. Dès lors, certaines possibilités s'éliminent naturellement comme, dans ce cas-ci, celle d'un adulte en plumage nuptial.

Parmi les autres solutions proposées, notons le Chevalier grivelé, le Petit Chevalier, le Tournepierre à collier, le Bécasseau minuscule et le Bécasseau semipalmé.

Les livres *Carnet d'observations* vont à Stéphanie Déziel, de Val-d'Or, ainsi qu'à Raymond Belhumeur, de Longueuil.

QO_v22n1 29-07-10 19:17 Page 43

Des oreilles pour mieux voir

Par JOHANNE CHAMPAGNE, Illustrations de JACQUES GOLDSTYN
En collaboration avec LES DÉBROUILLARDS

Après la vue, c'est l'ouïe qui est le sens le plus développé chez les oiseaux. Pas surprenant pour des animaux qui se servent de leurs cris et de leurs chants pour communiquer!



Grâce à son ouïe aiguisée, ce Grand-duc d'Amérique peut repérer le bruit d'une proie dans l'obscurité totale. Les aigrettes qu'il arbore sur la tête évoquent des oreilles, mais ces touffes de plumes ne jouent aucun rôle dans l'audition.

© Francis Bossé



> Des oreilles invisibles

Les oreilles des oiseaux ne sont pas visibles de l'extérieur. Dépourvues de pavillon, elles s'ouvrent au ras de la peau, de chaque côté de la tête. L'ouverture, ou orifice auditif, se prolonge par un tube qui mène au tympan. Clairement visibles sur la tête chauve d'un vautour, les orifices auditifs sont généralement protégés par une fine couche de plumes courtes qui ne gênent pas le passage des ondes sonores.

Tout ouïe

Même si les oiseaux possèdent un système d'audition moins sophistiqué que celui des mammifères, certains d'entre eux ont l'oreille extrêmement fine. Avec une gamme de sons audibles comparable à la nôtre, les oiseaux entendent aussi bien, voire mieux que nous. Par exemple, l'ouïe de l'Effraie des clochers est une dizaine de fois plus sensible que celle d'un être humain. De façon générale, les oiseaux peuvent entendre aussi des notes plus courtes que nous : ils peuvent distinguer des sons d'une durée d'à peine 1/200e de seconde. Enfin, certains oiseaux, comme les pigeons, peuvent entendre des sons beaucoup plus graves que nous, et d'autres, comme les hiboux, des sons beaucoup plus faibles.

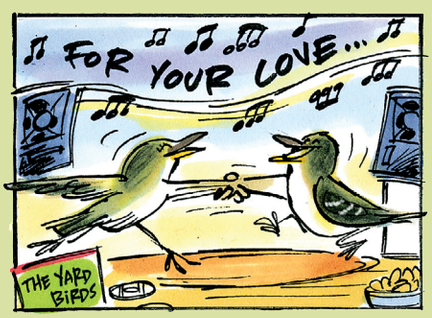
Chasseurs à l'écoute

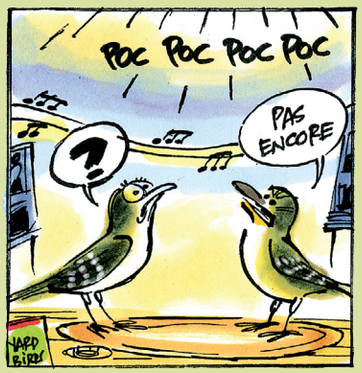
Certains oiseaux repèrent leurs proies au son. De tous les oiseaux, ce sont les rapaces, et plus spécifiquement les rapaces nocturnes, qui ont peut-être le sens de l'ouïe le plus développé. Plusieurs d'entre eux peuvent chasser la nuit, dans l'obscurité totale, en se fiant uniquement aux petits bruits que produisent leurs proies. Par exemple, le harfang est capable d'attraper un lemming sous la neige sans même l'avoir aperçu! Des expériences ont démontré que les oreilles des hiboux et des chouettes sont particulièrement sensibles aux sons dont la hauteur correspond à celle des bruissements des souris. En outre, certains rapaces nocturnes ont des oreilles asymétriques, situées à des hauteurs différentes sur le crâne. Puisque le son parvient à leurs oreilles avec un léger décalage, ces oiseaux peuvent déterminer avec précision l'origine d'un bruit. De plus, la majorité d'entre eux portent sur leur face un disque de plumes qui agit comme une antenne parabolique. En captant les sons et en les dirigeant vers l'oreille comme le ferait un pavillon, ce disque facial aide ces oiseaux à localiser leurs proies.

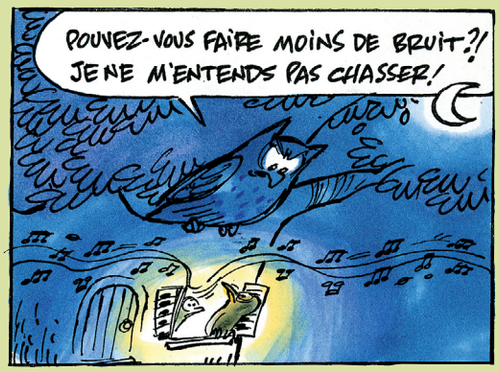
Comme des chauves-souris

Enfin, certains oiseaux, comme le Guacharo des cavernes et certains martinets, se dirigent grâce à l'écholocalisation. Même s'ils ne produisent pas d'ultrasons, comme le font les chauves-souris, ces oiseaux émettent de petits cris aigus qui, en se réfléchissant sur un objet de leur environnement, forment un écho. En revenant vers eux, ces échos les renseignent sur la position et même la nature de cet objet. Cette technique permet à ces oiseaux de voler dans le noir.

LES AVENTURES DE Piwi







QO_v22n1 29-07-10 19:17 Page 44

Par JEAN-SÉBASTIEN GUÉNETTE

Du renfort pour développer le volet « Loisir »

Le Regroupement QuébecOiseaux vient de recruter Jonathan Roy, à titre de responsable du volet « Loisir ». En plus de détenir un baccalauréat en loisir, culture et tourisme de l'Université du Québec à Trois-Rivières, Jonathan est engagé activement depuis près de cinq ans auprès du Club d'ornithologie de la Région des Moulins. Il travaillera notamment à développer l'offre de services aux membres, que ce soit pour les clubs, ou pour les membres individuels et associés. Une tournée des clubs est prévue au cours des prochains mois afin recueillir les idées et les attentes des membres. Pour communiquer avec Jonathan : **jroy@quebecoiseaux.org**

Nous voulons connaître votre opinion!

Nous cherchons à mettre à jour le portrait de nos abonnés, mais aussi de l'ensemble de la communauté ornithologique. Nous vous invitons donc à remplir le sondage électronique que vous pourrez trouver dès maintenant sur notre site Web : **www.quebecoiseaux.org**

À noter que les personnes qui rempliront le sondage avant le 28 février 2011 auront la chance de gagner un télescope Razor HD 85 mm avec trépied (valeur de 2 200 $) ou l'une des deux paires de jumelles Ranger SRT 8x42 (valeur de 350 $), offerts grâce à la participation du *Centre de conservation de la faune ailée*, situé à Montréal.

QuébecOiseaux sur Twitter et Facebook

Les médias sociaux sont bel et bien implantés dans l'univers de l'information. C'est pourquoi le Regroupement QuébecOiseaux a récemment créé une page Facebook, ainsi qu'un compte Twitter. Au moment d'écrire ces lignes, plus de 290 personnes se sont inscrites sur notre page Facebook, où elles peuvent partager des photos, commenter des articles ayant trait à l'ornithologie, etc. La page Twitter permet quant à elle d'envoyer des nouvelles en temps réel aux abonnés, qu'il s'agisse de mentions d'espèces exceptionnelles ou de tout sujet d'actualité susceptible d'intéresser les amateurs d'oiseaux. Pour s'abonner à ces « gazouillis », il suffit d'inscrire « @quebecoiseaux » dans le moteur de recherche de Twitter.

Bientôt 30 ans!

Le 12 septembre 2010, le Regroupement QuébecOiseaux tiendra sa 29e assemblée générale annuelle. Le 30e anniversaire de fondation de l'organisme pointe donc à l'horizon! Beaucoup d'histoire et de passion au fil des ans, que ce soit les deux *Atlas des oiseaux nicheurs du Québec*, les divers congrès d'ornithologues amateurs, les abondantes observations d'espèces rares ou exceptionnelles, la mobilisation de plus de 30 clubs à travers la province, les nombreux projets de recherche et de conservation. L'équipe travaille actuellement à préparer des activités spéciales afin de souligner comme il se doit ce 30e anniversaire.

REGROUPEMENT QuébecOiseaux
4545, av. Pierre-De Coubertin
C. P. 1000, succ. M
Montréal (Québec)
H1V 3R2
www.quebecoiseaux.org

Le Regroupement QuébecOiseaux (RQO) rassemble et représente les personnes et organismes intéressés à l'étude, à l'observation ou la protection des oiseaux du Québec. Ensemble, le RQO et ses membres affiliés cherchent à favoriser le rayonnement du loisir ornithologique, à promouvoir l'étude et l'observation des oiseaux du Québec, ainsi qu'à veiller à leur protection et à la conservation de leurs habitats. Par ses actions, le Regroupement maintient les liens entre les ornithologues, intervient dans les dossiers ayant trait à la protection des oiseaux du Québec, et favorise la diffusion des connaissances sur leurs comportements et leur répartition.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Gilles Goulet (président)
Alain Hogue (vice-président)
José Gagnon (secrétaire)
Raynald D'Aoust (trésorier)
Olivier Barden
Réal Bisson
Francis Bossé
Alain Desrosiers
Michel Gosselin
Daniel Jauvin
Jacques Larivée
Louise Lemoine
Francine Tougas

Directeur général
Jean-Sébastien Guénette
514 252-3190
1 888 OISEAUX (647-3289)
info@quebecoiseaux.org

CLUBS MEMBRES DU RQO

Club des ornithologues amateurs du Saguenay–Lac-Saint-Jean – CP 244, succ. Racine, **Chicoutimi** Qc G7H 5B7

Club des ornithologues de Brome-Missisquoi – C.P. 256, **Cowansville** Qc J2K 3S7

Club des ornithologues de Châteauguay – 15, boul. Maple, **Châteauguay** Qc J6J 3P7

Club des ornithologues de la Gaspésie – 428, boul. Pabos, **Pabos** Qc G0C 2H0

Club des ornithologues de la région de l'Amiante – C.P. 533, **Thetford Mines** Qc G6G 5T6

Club des ornithologues de l'Outaouais – C.P. 1419, Succ. Hull, **Gatineau** Qc J8X 3Y1

Club des ornithologues de Québec – Domaine Maizerets, 2000, boul. Montmorency, **Québec** Qc G1J 5E7

Club des ornithologues du Bas-Saint-Laurent – C.P. 66, **Rimouski** Qc G5L 7B7

Club d'observateurs d'oiseaux de la Haute-Yamaska – C.P. 813, **Granby** Qc J2G 8W8

Club d'observateurs d'oiseaux de Laval – 3235, boul. Saint-Martin Est, bureau 103, **Laval** Qc H7E 5G8

Club d'ornithologie d'Ahuntsic – 10780, rue Laverdure, **Montréal** Qc H3L 2L9

Club d'ornithologie de Lac-Mégantic 5000, rue Bonin, **Lac-Mégantic**, Qc G6G 1Z9

Club d'ornithologie de la Côte-Nord – C.P. 1053, **Sept-Îles** Qc G4R 4S3

Club d'ornithologie de la région des Moulins – 2225, chemin Gascon, C.P. 82033, **Terrebonne** Qc J6X 4B2

Club d'ornithologie de Longueuil – C.P. 21099, Succ. Jacques-Cartier, **Longueuil** Qc J4J 5J4

Club d'ornithologie de Mirabel – 9009, route Arthur-Sauvé, **Mirabel** Qc J7N 2T8

Club d'ornithologie des îles de la Madeleine – C.P. 8071, **Îles-de-la-Madeleine** Qc G4T 1R3

Club d'ornithologie de Trois-Rivières – C.P. 953, **Trois-Rivières** Qc G9A 5K2

Club d'ornithologie du Haut-Richelieu – C.P. 6033, **Saint-Jean-sur-Richelieu** Qc J2W 2A1

Club d'ornithologie Sorel-Tracy – C.P. 1111, **Sorel-Tracy** Qc J3P 7L4

Club ornithologique des Hautes-Laurentides – C.P. 4407, **Mont-Tremblant** Qc J8E 1A1

Club ornithologique de Vaudreuil-Soulanges – C.P. 74, **Vaudreuil-Dorion** Qc J7V 5V8

Groupe des ornithologues de Beauce-Etchemin – 675, 82e Rue, **Saint-Georges** Qc G5Y 6L4

Protection des oiseaux du Québec/ Bird Protection Quebec – C.P. 43, Succ. B, **Montréal** Qc H3B 3J5

Société de biologie de Montréal – 4777, avenue Pierre-de-Coubertin, **Montréal** Qc H1V 1B3

Société de loisir ornithologique de l'Estrie – C.P. 1263, Succ. 50, Place de la Cité, **Sherbrooke** Qc J1H 5L7

Société d'observation de la faune ailée du Sud-Ouest – C.P. 1231, succ. A, **Salaberry-de-Valleyfield**, Qc J6S 6S1

Société d'ornithologie de Lanaudière – C.P. 339, **Joliette** Qc J6E 3Z6

Société d'ornithologie du Témiscamingue – 361, route 101 Sud, **Duhamel-Ouest**, Qc J9V 1A2

Société du loisir ornithologique de l'Abitibi – C.P. 91, **Rouyn-Noranda** Qc J9X 5C1

Société ornithologique du centre du Québec – C.P. 131, **Drummondville** Qc J2B 6V6

QO_v22n1 29-07-10 19:17 Page 45

CALENDRIER DES ACTIVITÉS

Île de la Visitation
Le 28 août 2010

Excursion d'une demi-journée guidée par Joël Coutu. Rendez-vous à 8 h au chalet d'accueil du parc-nature de l'Île-de-la-Visitation, 2425, boul. Gouin Est, à **Montréal**. Gratuit pour les membres et frais de 3 $ pour les non-membres. Une invitation du Club d'ornithologie de la région des Moulins.

514 590-4707
clubcordem@hotmail.com

Yukon et Territoires du Nord-Ouest
Le 8 septembre 2010

Conférence d'Alain Hogue, à 19 h 30 au Pavillon du Bois Papineau, 3235, boul. Saint-Martin Est, à **Laval**. Frais de 2 $ pour les membres, de 6 $ pour les non-membres, et gratuit pour les jeunes de moins de 16 ans. Une invitation du Club d'observateurs d'oiseaux de Laval.

450 664-4718
www.lavalcool.qc.ca

Congrès des ornithologues amateurs du Québec
Le 11 septembre 2010

Pas moins de 21 présentations sur le loisir, la recherche et la conservation, en plus d'une conférence du chanteur et passionné d'oiseaux Zachary Richard. À l'hôtel Victorin de Victoriaville. Une invitation du Regroupement QuébecOiseaux.

1 888 OISEAUX
www.quebecoiseaux.org

Chouettes et hiboux
Le 15 septembre 2010

Conférence de Denis Henri. À 19 h 30, à la salle La Frênaie du Pavillon d'accueil du Parc régional de **Longueuil** (intersection du boulevard Curé-Poirier et de la rue Adoncour). Gratuit pour les membres et 5 $ pour les non-membres. Une invitation du Club d'ornithologie de Longueuil.

ornitho_longueuil@hotmail.com

Festival des migrateurs de la Haute-Côte-Nord
Les 17, 18 et 19 septembre 2010

Plusieurs activités de nature ornithologique auront lieu dans le cadre de la deuxième édition du Festival des migrateurs de la Haute-Côte-Nord. Une invitation de l'Observatoire d'oiseaux de **Tadoussac**.

1 877-637-1877 (Pascal Côté)
pascal.cote.oot@gmail.com
www.explos-nature.qc.ca/oot


Nyctale de Tengmalm © *Mdf*

Festivoiseaux à Saint-Jude
Le 18 septembre 2010

L'Union québécoise de réhabilitation des oiseaux de proie (UQROP) organise sa troisième édition du Festivoiseaux, sur le site de « Chouette à voir! », à **Saint-Jude**. Au programme, visite des sentiers et des volières, présentations avec des oiseaux de proie en vol, conférences et autres activités. Tous les fonds recueillis serviront à soigner les oiseaux de proie.

514 345-8521
450 773-8521, poste 8545
info-uqrop@uqrop.qc.ca
www.uqrop.qc.ca


Aigle royal © *Richard Bartz*

Tout sur les mangeoires
Le 21 septembre 2010

Conférence de Gilles Lacroix. À 19 h au Centre de formation TUAC, 1200, Crémazie Est (à l'est de Christophe-Colomb), à **Montréal**. Frais de 2 $ pour les membres et de 7 $ pour les non-membres. Une invitation du Club d'ornithologie d'Ahuntsic.

438 338-4138
info@coamontreal.org
www.coamontreal.org

Pointe-au-Père
Le 25 septembre 2010

Excursion dans le marais de Pointe-au-Père, à la recherche des bécasseaux en migration automnale. Rendez-vous à 13 h au stationnement près du quai de Pointe-au-Père. Une invitation du Club des ornithologues du Bas-Saint-Laurent.

418 722-6509 (Jacques Larivée)

Migration des rapaces aux îles de la Madeleine
Le 25 septembre 2010

Randonnée d'observation. Rendez-vous à 9 h au stationnement au pied de la **Butte du Vent**. Une invitation du Club d'ornithologie des îles de la Madeleine.

418 986-5092 (Blandine Vigneault)

Parc régional du Massif du Sud
Le 25 septembre 2010

Excursion d'environ 8 km (sentier des Ravages). Rendez-vous à 9 h au poste d'accueil.

Frais d'accès de 5 $. Une invitation du Groupe des ornithologues de Beauce-Etchemin.

418 625-4970 (Mario Labrie)
http://ass.beauce.net/gobe/

Le monde des viréos
Le 6 octobre 2010

Conférence de Bernard Cloutier. À 19 h 15 à la Coopérative de solidarité Le Chez-nous du communautaire des Moulins, 2500, boul. Mascouche, à **Mascouche**. Frais de 3 $ pour les membres et de 5 $ pour les non-membres. Une invitation du Club d'ornithologie de la région des Moulins.

514 590-4707
clubcordem@hotmail.com


Viréo aux yeux rouges © *John Benson*

Fête des oiseaux à Danville
Les 9, 10 et 11 octobre 2010

Huitième édition de la Fête des oiseaux migrateurs de Danville, durant la fin de semaine de l'Action de grâces. Au programme : conférences, ateliers, excursions et autres activités pour célébrer le passage de milliers d'oies et de bernaches à l'étang Burbank, 150, rue Water, à Danville.

819 839-2562
etang_burbank@hotmail.com

Conférence sur Pointe-Pelée
Le 13 octobre 2010

Conférence de Régis Fortin. À 19 h 30 au Pavillon du Bois Papineau, 3235, boul. Saint-Martin Est, à **Laval**. Frais de 2 $ pour les membres, de 6 $ pour les non-membres, et gratuit pour les jeunes de moins de 16 ans. Une invitation du Club d'observateurs d'oiseaux de Laval.

450 664-4718
www.lavalcool.qc.ca

L'avifaune du Pérou
Le 15 octobre 2010

Conférence de Jean-Philippe Gagnon, biologiste au Biodôme de Montréal. À 19 h 30 au Domaine de Maizerets, 2000, boul. Montmorency, à **Québec**. Frais de 3 $ pour les membres, de 5 $ pour les non-membres, et gratuit pour les jeunes de 12 ans ou moins. Une invitation du Club des ornithologues de Québec.

www.coq.qc.ca

Les Faucons pèlerins de l'Université de Montréal
Le 26 octobre 2010

Conférence d'Ève Bélisle. À 19 h 30 au Centre de formation TUAC, 1200, Crémazie Est (à l'est de Christophe-Colomb), à **Montréal**. Frais de 2 $ pour les membres et de 7 $ pour les non-membres. Une invitation du Club d'ornithologie d'Ahuntsic.

438 338-4138
info@coamontreal.org
www.coamontreal.org

OGM : Oiseaux Génétiquement Mal en point ?
Le 28 octobre 2010

Conférence d'Emmanuel Milot. À 19 h 30 au Centre de loisirs communautaires Lajeunesse, 7378, rue Lajeunesse (salle 212), à **Montréal** (métro Jean-Talon). Gratuit pour les membres, 5 $ pour les non-membres. Une invitation de la Société de biologie de Montréal.

514 274-1171 (Annie Tellier)
tortuevolante@videotron.ca


Paruline de Brewster © *Rachel Vallender*

À la recherche des mergules aux îles de la Madeleine
Le 6 novembre 2010

Excursion à la recherche des mergules et autres oiseaux de mer. Rendez-vous au port de pêche d'**Old-Harry** à 9 h. Une invitation du Club d'ornithologie des îles de la Madeleine.

418 986-5268 (Claude Roy)

« La biodiversité, c'est la vie! »
Le 11 novembre 2010

À l'occasion de l'Année internationale de la biodiversité, conférence de Dominique Berteaux, professeur de biologie à l'UQAR et directeur de la Chaire de recherche du Canada en conservation des écosystèmes nordiques. À 19 h 30, à la salle D-114 du cégep de **Rimouski**. Gratuit pour les membres et 4 $ pour les non-membres. Une invitation du Club des ornithologues du Bas-Saint-Laurent.

418 722-3835 (Claire Douville)

Conférence sur le baguage à l'île aux Basques
Le 19 novembre 2010

Conférence de Pierre Laporte, biologiste à la retraite, sur le programme de baguage d'oiseaux mené depuis trois générations à l'île aux Basques. À 19 h 30 au Domaine de Maizerets, 2000, boul. Montmorency, à **Québec**. Frais de 3 $ pour les membres, de 5 $ pour les non-membres, et gratuit pour les jeunes de 12 ans ou moins. Une invitation du Club des ornithologues de Québec.

www.coq.qc.ca

D'autres activités sont annoncées sur le site Web du Regroupement QuébecOiseaux www.quebecoiseaux.org (sous l'onglet Évènements)

QO_v22n1 29-07-10 19:17 Page 46

La vraie nature des oiseaux

- Dossiers spéciaux
- Des destinations
- Côté cour, côté jardin
- Oiseaux d'ici
- Guide d'achat et équipement
- Un défi
- Coup d'œil











Abonnez-vous !

4 numéros (1 an) 22,95 $ (taxes incluses)
8 numéros (2 ans) 39,95 $ (taxes incluses)

par téléphone 514 252-3190 ou 1 888 647-3289
par Internet www.quebecoiseaux.org
par courrier remplir le coupon d'abonnement inséré dans le magazine



OFFRE SPÉCIALE

CALENDRIER GRATUIT

Abonnez-vous pour 1 an, économisez 15 % et obtenez en prime un magnifique **calendrier 2011** mettant en vedette des oiseaux du Québec.*

Abonnez-vous pour 2 ans, économisez 25 % et obtenez en prime les calendriers **2011 et 2012**.*

* Le calendrier d'une valeur de 14,95 $ sera offert gratuitement à tous les abonnés avec l'envoi postal du numéro de décembre. Non offert dans les kiosques à journaux. Offre promotionnelle valide jusqu'au 31 octobre 2010.

QO_v22n1 29-07-10 19:17 Page 47

Par PIERRE BANNON, OLIVIER BARDEN, NORMAND DAVID et SAMUEL DENAULT

DÉCEMBRE 2009, JANVIER ET FÉVRIER 2010

HIVER 2009-2010

Date tardive record

Un **Gobemoucheron gris-bleu** s'est attardé à Magog jusqu'au 6 déc. (A. Schmidt).

Les hivernants

Des cinq **Arlequins plongeurs** qui ont été signalés en eau douce en décembre, un seul, un mâle à l'île des Soeurs, a séjourné jusqu'au 10 févr. (P. Bannon). Quelques **Lagopèdes des saules** se sont montrés à Sept-Îles du 13 janv. au 6 févr. (F. Gallant), tandis qu'au moins cinq **Lagopèdes alpins** ont été identifiés à Fermont le 9 janv. (B. Jolicoeur). Six **Buses à épaulettes** ont été notées en janvier, mais seulement deux ont été vues jusqu'à la fin de l'hiver : à Aylmer (R. Bisson et autres) et à Québec (L. Roy). La désormais célèbre **Buse à queue rousse** de la race *calurus* était à Gatineau pour un septième hiver de suite (*fide* D. Toussaint). Le **Faucon gerfaut** a été rapporté en nombre habituel, mais l'individu sombre noté à Val-d'Or le 13 déc. représentait une première hivernale de l'espèce en Abitibi (C. Siano, R. Ladurantaye).

Comme d'habitude, la **Bécassine de Wilson** a hiverné à Beauport ainsi qu'à La Pocatière, mais celle qui a passé l'hiver à Quyon était inattendue (R. L. Dubois). La présence de 1511 **Goélands bourgmestres** au dépotoir de Rimouski le 12 févr. (J. Boulva) était exceptionnelle. Chaque hiver, au moins un **Grand-duc d'Amérique** attaque des humains; un individu particulièrement agressif a attaqué et blessé des gens trois nuits de suite, du 25 au 27 janv., dans le Parc national de la Gaspésie (N. Mercier), ce qui est inhabituel. Une trentaine de **Chouettes épervières** ont été rapportées durant la saison, mais seulement six **Chouettes lapones** ont été signalées, dont une à Sept-Îles le 20 janv. (F. Gallant et autres). Quelques **Nyctales de Tengmalm** ont été notées durant l'hiver, dont une à Outremont le 21 janv. (E. Samson).

Plusieurs **Parulines à croupion jaune** ont été vues au début de décembre, mais une seule a réussi à hiverner, à Pont-Rouge (P. Vaillancourt). La **Paruline des pins** n'a été signalée qu'à la fin de l'hiver : à Cap-d'Espoir du 30 janv. au 28 févr. (L. Collin, *fide* A. Couture) et à Valleyfield le 8 févr. (F. Perreault, G. Jolin). Un **Bruant fauve** a hiverné à Saint-Fulgence (G. Savard, C. Cormier) et un autre a fait de même à Charlesbourg (J. Laporte). Le **Bruant de Lincoln** qui a hiverné à Lac-Mégantic (C. Poulin, M. Turcotte) représentait le quatrième hivernage connu de cette espèce. Un **Bruant des marais** est apparu à Gatineau le 7 janv. (D. Toussaint) mais a été trouvé mort le lendemain. Le **Vacher à tête brune** qui a hiverné à Val-d'Or (C. Siona, R. Ladurantaye) représentait une première en Abitibi. Un groupe d'au moins 150 **Becs-croisés des sapins** noté à Val-d'Or durant la saison (C. Siona, R. Ladurantaye) était d'un nombre élevé. Un **Bec-croisé bifascié** transportait des matériaux de nidification à la date hâtive du 7 févr. dans le Parc national de la Gaspésie (R. Guillet); cette espèce a été rare ou absente dans les autres régions de la province, comme d'ailleurs la plupart des Fringillidés, dont le Sizerin flammé.



Parmi les nombreux **Faucons gerfauts** vus cet hiver, il y avait celui-ci, photographié à Drummondville le 28 décembre.
© *Martin Isabelle*

Autres présences hivernales notables

Dans le tableau qui suit, les présences hivernales en janvier et février sont souvent celles d'oiseaux ayant hiverné localement mais vus une ou deux fois seulement; en revanche, les présences au début de janvier peuvent être celles de migrateurs attardés et les présences après la mi-février peuvent être celles de migrateurs hâtifs.

autres présences hivernales notables

	NOMBRE	DATES	OBSERVATEURS
Canard branchu			
Dégelis	1 fem.	14 janv.	M. Beaulieu
Saint-Janvier	1 fem.	25 déc.-9 févr.	S. Aubin
Sarcelle d'hiver			
Alma	1 fem.	28 févr.	S. Boivin, M. Savard
Fuligule à collier			
Rivière-Magog	1	30 janv.-11 févr.	B. Turgeon
Saint-Hyacinthe	1	31 janv.-3 févr.	R. Roy
Petit Fuligule			
Dégelis	1 fem.	13 févr.	S. Rioux, C. Vallières
Eider à tête grise			
Matane	1	1er janv.	L. Fradette
Percé	1	13 févr.	A. Couture, Y. Cyr
Plongeon huard			
Les Escoumins	1	16 janv.	R. Pintiaux
Georgeville	1	16 janv.	B. Turgeon
Barachois	1	6 févr.	J. Wiseman, L. Lagueux
Laval	1	8 févr.	M. Boisvert
Rivière Moisie	2	20 févr.	F. Gallant
Grand Héron			
Sainte-Marthe-sur-le-Lac	1	12 janv.	J.-C. Charbonneau
Rivière Magog	1	30 janv.	B. Turgeon
Goéland brun			
Sainte-Catherine	3 ad.	25 déc.	S. Denault
Lachenaie-Terrebonne	1 ad.	15-17 janv.	S. Denault et autres
Les Escoumins	1	28 janv.-21 févr.	R. Pintiaux
Sherbrooke	2 (1er hiv.)	10 févr.	C. et A. Turcotte-Van de Rydt
Sherbrooke	1 ad.	23 févr.	M. Roy
Matane	1 ad.+1er hiv.	25 févr.	S. Belleau
Pic à ventre roux			
Anse-au-Griffon	1	tout l'hiver	H. Couillard, C. Côté
Saint-Ignace-de-Loyola	1	9 janv.	L. Lemoyne
Sainte-Anne-de-Bellevue	1	23 janv.	R. Gregson
Merlebleu de l'Est			
Saint-Siméon (Gaspésie)	1	17 janv.	R. Henry
Moqueur roux			
Shefford	1	12 déc.	M. Grenier
Gatineau	1	16 janv.	S. Labbé
Aylmer	1	17-27 janv.	T. Krayer, A. Gagné
Anjou	1	jusqu'au 31 janv.	*fide* A. Goulet
Lac Figuery, Abitibi	1	tout l'hiver	D. Audet
Bruant familier			
Thetford Mines	1	1er déc.-17 janv.	M. Levasseur et autres

QO_v22n1 29-07-10 19:17 Page 48



Mouette rieuse à Havre-Aubert du 19 au 28 janvier. © *Alain Richard*



Grand Héron à Sainte-Marthe-sur-le-Lac le 12 janvier.
© *Jean-Claude Charbonneau*

Les migrateurs

Un hybride présumé de **Garrot à œil d'or** x **Harle couronné** était à Saint-Jean-sur-Richelieu le 6 déc. (P. Bannon). Un groupe de 150 **Mouettes tridactyles**, à Port-Daniel le 10 janv. (A. Couture et autres), et un autre de 400, à Cap-d'Espoir le 23 févr. (A. Couture), témoignent de la douceur de l'hiver; en outre, le Saint-Laurent largement dépourvu de glace a favorisé l'arrivée d'un oiseau à Les Escoumins le 20 févr. (O. Barden, S. Rioux) ainsi qu'à Rivière-Ouelle le 28 févr. (C. Auchu, C. Girard).

autres migrateurs tardifs ou loin de leur aire

	NOMBRE	DATES	OBSERVATEURS
Oie des neiges			
Saint-Vallier	25000	4-5 déc.	Plusieurs observateurs
Hébertville	1500	6 déc.	S. Boivin
Bernache cravant			
Chambly	1	5-14 déc.	S. Rioux, J.-C. Charbonneau
Pointe-aux-Trembles (Montréal)	1	20 déc.	Y. Gauthier
Plongeon du Pacifique			
Saint-Vallier	1	4-6 déc.	N. Boucher, J. Bernier et autres
Fou de Bassan			
Pointe Platon, Lotbinière	4	2 déc.	O. Barden
Grande Aigrette			
Saint-Étienne-de-Beauharnois	1	4-6 déc.	P. Laniel., Y. Roy

autres migrateurs tardifs ou loin de leur aire

	NOMBRE	DATES	OBSERVATEURS
Héron vert			
Saint-Barthélemy	1	5 déc.	M. Amyot
Gallinule poule-d'eau			
Sainte-Anne-de-Sorel	1	19 déc.	G. Huot, J. Cadieux
Grue du Canada			
Dundee	3	6 déc.	A. Quenneville
Pluvier kildir			
Saint-Vallier	3	6-8 déc.	F. Shaffer et autres
Mergule nain			
Pointe Saint-Pierre	1500	10 janv.	D. Jalbert
Guillemot de Brünnich			
Anse-au-Griffon	1	8 janv.	D. Jalbert et autres
Cap-aux-Meules	1	9 janv.	C. Roy, André Couture
Hibou des marais			
Île du Moine	5	15-20 déc.	J. Lemoyne et autres
Pic maculé			
Matapédia	1	8-17 déc.	G. Bélanger
Troglodyte de Caroline			
Montbeillard, Abitibi	1	?-20 déc.	M. Grandbois
Roitelet à couronne rubis			
Saint-Lambert-de-Lauzon	1	13 déc.	O. Barden
Grive solitaire			
Lévis	1	7-9 déc.	S. Bégin
Moqueur chat			
East Farnham	1	13 déc.	S. Labbé
Pipit d'Amérique			
Varennes	1	2 déc.	J. Héneault
Paruline masquée			
Plaisance	1	1-4 déc.	J. Savard et autres
Bruant des prés			
Pointe Saint-Pierre	1	2 déc.	A. Couture, Y. Cyr
Oriole de Baltimore			
Amqui	2	30 nov.-16 janv.	R. Lang
Rimouski	1	3-13 déc.	R. Fortin

Les visiteurs inusités

Trois présences de l'**Urubu noir** ont été notées, mais il s'agissait peut-être du même oiseau : à Rivière-au-Renard le 2 déc. (D. Cotton, N. Tapp), à Gaspé le même jour (D. Jalbert), et à Bonaventure le 22 janv. (M. Castilloux). Une **Bernache nonnette** était à Chambly du 1er au 8 déc. (A. Messier), et une autre à Leclercville le 2 déc. (O. Barden); l'origine sauvage de ces oiseaux demeure discutable, car deux individus ont été relâchés l'été précédent sur un terrain de golf de Longueuil. Un **Goéland de Thayer** adulte a été bien décrit à Breakeyville les 2 et 3 déc. (O. Barden). La description rapportée d'un Laridé à manteau foncé, à Sainte-Catherine le 23 décembre (S. Denault), pointait vers le **Goéland à manteau ardoisé.**

Une **Grive à collier**, une jeune femelle, a séjourné à Cantley du 26 nov. au 2 janv. (P. Vachon et autres). La **Paruline à gorge jaune** qui avait été observée à Saint-Joseph-de-Beauce à l'automne a été notée la dernière fois le 16 déc. (A. Maheu), tandis qu'une autre a séjourné à Notre-Dame-de-Stanbridge du 27 nov. au 17 janv. (*fide* A. Messier). La **Paruline polyglotte** qui avait été observée à Mont-Joli à été notée la dernière fois le 9 déc. (B. Sainte-Marie, A.-M. Clément). Le **Piranga vermillon** vu à Sherbrooke, quant à lui, a été noté la dernière fois le 22 déc. (B. Turgeon); un autre était aussi à Charlesbourg du 9 au 11 déc. (N. Boisvert).

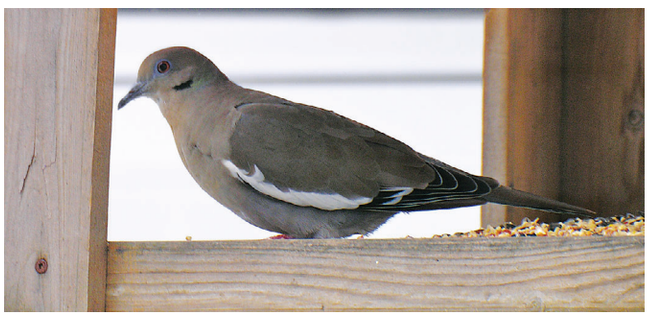
QO_v22n1 29-07-10 19:17 Page 49

Les introduits

Un **Touraco violet** a donné une touche d'exotisme à une cour enneigée de Lac-Beauport en novembre et jusqu'au début de décembre (A. Martin, *fide* P.-É. Sirois, J. Piuze); bien entendu, c'est une première au Québec, voire ailleurs en Amérique du Nord en dehors de la Floride.



Une **Mouette blanche** adulte (ci-contre) a été vue à Saint-Fulgence du 17 au 22 février (C. Cormier et autres) et une autre à Gagnon le 21 février (B. Jolicoeur, M. Croteau). *© Germain Savard*



Cette **Tourterelle à ailes blanches** a été présente à Québec du 30 novembre au 17 décembre. *© Nicholas Barden*



Une femelle de **Junco ardoisé** du type à tête noire (« oreganus ») a séjourné à Sainte-Rosalie à compter du 12 janvier. (F. Frappier). *© Serge Couvrette*

L'objectif de cette chronique est de rendre compte, au fil des saisons, des observations les plus remarquables, notamment celles qui complètent nos connaissances sur la répartition des oiseaux au Québec. Ce texte saisonnier est traduit et adapté d'une chronique similaire, publiée en version anglaise depuis 1975 dans la revue *North American Birds*. Pour suivre, au jour le jour, les observations inhabituelles d'oiseaux au Québec, consultez le site Les oiseaux rares du Québec :

www.oiseauxrares.qc.ca



Il vous manque un numéro de

Québec OISEAUX



AUTOMNE 2008 HIVER 2009 PRINTEMPS 2009 ÉTÉ 2009



AUTOMNE 2009 HIVER 2010 PRINTEMPS 2010 ÉTÉ 2010

Prix spécial de **6,95 $** chacun (Taxes et frais de poste compris).
Mode de paiement : CHÈQUE • MANDAT • MASTERCARD • VISA

Par téléphone : 514 252-3190 ou 1 888 647-3289
Par courrier : 4545, av. Pierre-De Coubertin, C.P. 1000, succ. M, Montréal (QUÉBEC) H1V 3R2
Par internet : www.quebecoiseaux.org

QO_v22n1 29-07-10 19:17 Page 50

SOUS LA PLUME DE FRANCINE TOUGAS

Écrivaine, scénariste et cinéaste, l'auteure a signé durant plusieurs années la chronique « Petite cour de l'Est » dans les pages de *QuébecOiseaux*.

Lettre d'adieu



© Janice Nadeau

> Dans quelques jours, je quitterai pour toujours ma petite cour de l'Est de Montréal. Les lecteurs de *QuébecOiseaux* ou du groupe de discussion Ornitho-Qc se souviennent peut-être de tout ce que j'en ai dit… Mais au moment d'aller faire mon nid ailleurs, l'héritage de cet endroit m'apparaît passablement plus vaste que je ne l'aurais cru. En rédigeant cet adieu, j'ai l'impression de quitter une vraie personne, une amie chère, une complice; les images se bousculent dans ma tête, vingt et une années d'une proximité qui m'a nourrie, enrichie, qui a, pour tout dire, bouleversé ma vie.

Un espace vert derrière chez soi et l'horizon s'ouvre, une dimension s'ajoute au déroulement des jours, et si on a la chance d'en être séparé seulement par une porte vitrée, c'est une félicité de tous les instants. Parce qu'au-delà de la verdure, des végétaux qu'on a plantés, des arbres, des fleurs et des fruits qu'on voit pousser, il y a une présence constante, un mouvement, une « vie qui bat », un univers complet dont l'observation est source inépuisable de ce que j'ose appeler bonheur : il y a les oiseaux. Des oiseaux dont je ne soupçonnais aucunement l'existence à mon arrivée ici. Et le plus merveilleux de l'affaire, c'est qu'avec la connaissance vient l'appétit, le rêve, le fantasme… Une fois bien identifiée la quinzaine d'oiseaux qui fréquentaient ma petite cour à longueur d'année ou lors des migrations printanières et automnales, je me suis mise à en espérer d'autres : un cardinal, un jaseur, un colibri… Ceux-ci ajoutés à mon carnet, j'ai continué à ouvrir l'œil et les surprises se sont accumulées : l'émerillon, la crécerelle, l'urubu, les éperviers, les Parulines masquée, bleue, couronnée, à joues grises, le Troglodyte mignon, le Quiscale rouilleux… Je n'ai pas fait le calcul exact, mais le nombre d'espèces que j'ai vues en vingt et un ans avoisine cinquante-cinq. C'est peu comparé à des cours plus grandes et moins urbaines, mais chacun de ces oiseaux a son histoire, gravée à jamais dans ma mémoire.

Parce que c'est aussi ça, accueillir des oiseaux chez soi : c'est les incorporer à sa vie, à son quotidien, c'est les lier pour toujours à une émotion, à un moment. Je me souviens avec précision de mon premier Cardinal rouge, de ma première Grive fauve, de mon premier chardonneret, de mon premier sizerin. À ma liste de cour est greffée, comme une siamoise, ma liste de cœur…

Par inclinaison et par obligation, je mène une vie plutôt solitaire… Mais les longues heures devant mon ordinateur, à imaginer des scènes, des vies, des personnages, m'ont paru tellement plus légères à partir du moment où j'ai commencé à travailler devant ma porte-fenêtre! Un petit creux d'inspiration, une lassitude, voire un écœurement, et je n'avais qu'à lever les yeux et porter attention au feuilleton qui se déroulait à toute heure dans ma petite cour : de jeunes roselins nourris par leur papa à même les feuilles de colza qui ont poussé sous la mangeoire, des étourneaux effeuillant la marguerite, des chardonnerets suspendus tête en bas aux plants de tournesol, ou des moineaux prenant, par -20 °C, des bains de neige enthousiastes. Le visionnement de ces « épisodes » quotidiens a ajouté à ma vie une ampleur, m'a dotée d'une existence parallèle paisible et contemplative où je n'avais qu'à observer, à m'émouvoir, à savourer. Et je n'exagère pas si je dis qu'à cause de cette présence constante, la solitude a reculé un peu.

• • •

Ça y est, je suis rendue. Les boîtes sont défaites, les meubles sont placés et la porte de la cuisine laisse entrer, en même temps qu'une généreuse lumière, le chant ininterrompu du merle. C'est d'ailleurs lui qui m'a éveillée, à l'aube du premier matin; le lendemain, c'était un Geai bleu qui criait sans doute sa frustration de ne pas avoir trouvé l'âme sœur… Mais voilà encore que je fabule! On peut changer de maison, on peut monter à l'étage et vivre dans les branches d'un vieil érable, sur une rue bordée de féviers, mais le décor intérieur reste le même… Ou presque. Un gros changement : ici, maintenant, pas de mangeoire, pas de bassin d'eau, rien pour attirer et fidéliser les oiseaux. Seulement ma paire de jumelles et une autre fidélité, la mienne, celle de saluer tout oiseau qui s'approchera de moi. Je débute donc une autre liste, et, comme la précédente, y seront cochés tous les instants de ravissement que j'aurai vécus en compagnie de « mes » oiseaux.

Adieu petite cour de l'Est, bonjour les beaux balcons de Rosemont!



L'observation des oiseaux au printemps vous a fasciné ?

Le ciel vous attend!

VENEZ ASSISTER À LA SPECTACULAIRE

MIGRATION DE L'AUTOMNE!

De septembre à novembre

Rapaces, libellules et autres.

FESTIVAL DE LA MIGRATION DES MONARQUES

19 septembre 2010

Parc provincial Rondeau
Morpeth, Ontario, Canada

FESTIVAL DES RAPACES

11 – 19 septembre 2010

Aire de conservation de la plage Holiday
Amherstburg, Ontario, Canada



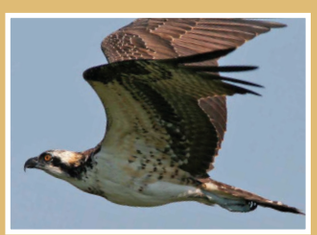
Essex Region Conservation Authority

friends of RONDEAU

Chatham-Kent

TOURISM windsor essex PELEE ISLAND





visitck.ca • 1-800-561-6125 | visitwindsoressex.com • 1-800-265-3633



LE CHOIX EST CLAIR

Les légendaires optiques de Nikon forment une catégorie à part. Que vous soyez un fervent adepte d'ornithologie, un marcheur invétéré, un amoureux de la nature ou que vous souhaitiez simplement vous rapprocher de l'action, Nikon est à la pointe de la technologie et offre des optiques de haute qualité, faciles à ajuster, dotés d'excellentes proportions et confortables à manipuler. Savourez le plaisir procuré par des images nettes et détaillées ainsi qu'un équipement à la fois robuste et léger, disponible dans un grand choix de modèles et de prix. Explorez la vie en toute confiance grâce à la garantie 25 ans de Nikon Canada* sur toutes les optiques de sport Nikon.

Pour trouver les optiques de sport qui vous correspondent, ou pour localiser un détaillant agréé Nikon Canada, visitez nikon.ca

Nikon

Optiques de sport



Série Monarch III



Série Action Ex



Série Travelite Ex

*Achetées chez un détaillant agréé Nikon Canada.